Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 9 Janvier 1924 45

Une lumière dans la nuit

Comme Jésus-Christ est bien la lumière du monde!.....

Soit qu'Il parle par ses prophètes, soit que la vérité tombe directement de ses lèvres, soit qu'Il laisse la parole à son Eglise et aux chefs qu'Il lui a donnés, toujours c'est un sillage lumineux qui s'ouvre dans les ténèbres pour ramener les peuples dans les chemins de la paix, de la prospérité et du bonheur.

Aussi, d'instinct se tournent-ils vers les hauts lieux, d'où les hommes choisis par Jésus-Christ, le front baigné dans la lumière éternelle, transmettent à la terre les directions du ciel.

Depuis longtemps nous attendions qu'un rayon de la lumière indéfectible traversât l'épais nuage de sensualisme et de paganisme éhonté qui, depuis la guerre surtout, a couvert chez nous la vue de la foi et obscurci le bon sens *d'un grand nombre*.

Eh bien! il vient de luire enfin, ce rayon puissant, impérieux et stable. Il a dissipé cette fois toutes les ombres de l'équivoque, tous les prétextes des âmes pusillanimes, il a réchauffé les courages attiédis, et voilà que bien des yeux reconnaissent la voie droite, bien des lèvres s'ouvrent que l'amour de la paix, la peur de se singulariser, le sentiment de l'inutilité d'une intervention isolée, avaient closes depuis longtemps.

Oui, c'est vraiment une lumière dans la nuit sombre envahissant nos esprits que le mandement de Son Eminence le Cardinal Bégin sur le mauvais théâtre, les danses lascives et les modes indécentes. Le Patriote en publiait dans *son avant-dernier numéro les lignes maitresses*.

Sans doute, les cris d'alarme des Souverains Pontifes, leurs appels réitérés à la modestie chrétienne, à la pudeur la plus élémentaire, parvenaient jusqu'à nous et ne manquaient pas de nous montrer la laideur et le danger des aberrations morales dont notre conduite était faite. Mais, comme si ces enseignements lumineux avaient dû n'éclairer qu'un autre monde ou nous avaient trop éblouis pour nous pénétrer complètement, il a fallu qu'ils fussent tamisés pour nous par l'autorité ecclésiastique la plus haute de notre pays, avant de descendre jusqu'au fond de nos âmes.

Sans doute encore, le Cardinal Bégin s'adresse à ceux dont il a plus spécialement charge; ce sont ses diocésains de Québec qui se trouvaient au premier plan du triste tableau que Son Eminence avait sous les yeux lorsqu'elle écrivit son mandement libérateur; mais là, tout auprès, au second plan, c'est nous tous qu'il voyait, ce sont nos âmes canadiennes bien malades qu'il scrutait de son regard habitué à tout juger à la lumière divine, de ce regard éclairé par l'expérience d'une longue vie et déjà illuminé des reflets de l'au-delà.

Protestants comme catholiques, tous ceux en qui l'honnêteté n'est pas morte, admirent la sagesse des prescriptions cardinalices. Tous sentaient le besoin d'une intervention partie d'en haut; de multiples approbations le prouvent. Aussi l'ont-ils accueillie avec empressement et reconnaissance. Non seulement nous pataugions dans la boue, mais nous en avions jusqu'au coeur, et nous allions nous y vautrer comme tant d'autres de tout notre long, lorsque sur la nuit de notre sensualisme le cardinal Bégin a projeté la lumière des enseignements catholiques pour nous faire voir notre honte et notre ignominie.

Dans quelques années, lorsque notre génération sera revenue de gré ou de force de l'ivresse des excès auxquels elle s'est livrée dans l'obscurcissement de sa foi, on se demandera avec étonnement comment des chrétiens et des chrétiennes qui se disent sincères ont pu perdre à un tel degré tout sens *moral*.

On relira les paroles sévères du Cardinal de Québec: "Nous prohibons positivement les danses lascives quelque nom qu'elles portent," et l'on se rappellera avoir vu passer dans le tourbillonnement d'une danse voluptueuse aux mouvements singulièrement provocateurs, l'oeil moite, les joues palottes, les lèvres brûlées de désirs affreux, des couples étroitement enlacés d'hommes et de femmes, de jeunes gens et de jeunes filles qui prétendait être respectables que l'on rencontrait ensuite sur la rue le front haut, que l'on retrouvait sur les bancs de nos églises, sans que l'ombre d'un remords, sans que le rouge d'une pudeur les eût seulement effleurés pour avoir étalé en public des sentiments et des actes qui auraient dû les faire mourir de honte. Que ces choses se soient passées dans nos salons, sous le regard du Christ pendu à la muraille, restera l'une des énigmes de notre christianisme diminué! Que des sociétés, qui se proclament l'élite de la religion catholique, annoncent, organisent et patronisent de telles exhibitions de libertinage et de rut, voilà de quoi nous édifier sur la valeur de notre foi, et l'emprise des lois divines sur nos âmes de boue!

On relira également cette constatation douloureuse du mandement en question: "Il est, dans les moeurs, une autre forme du paganisme renaissant; c'est celle des modes indécentes, que nous avons la douleur de voir pénétrer dans trop de familles pourtant chrétiennes." Et l'on se dira que de fait il y eut un temps où, au consentement vaniteux et sensuel des parents et des maris, on habillait nos femmes et nos filles comme des courtisanes ou des enseignes. Il y eût un temps où les mères chrétiennes rendaient la vertu très difficile aux âmes des jeunes filles, en leur laissant passer leur enfance et leur jeunesse dans des toilettes immodestes qui manquent d'étoffe et éveillent au passage toutes les curiosités et tous les instincts mauvais des jeunes gens et des hommes. Il y eût un temps où les femmes se croyaient dispensées de toute modestie et de toute retenue parce qu'elles portaient des vêtements à la mode, une parure ou une robe au goût du jour.

Mais la parole la plus révélatrice peut-être de l'abaissement de notre moralité est celle-ci: "Nous avons ordonné à notre clergé de s'armer pour combattre l'abus déplorable de porter un habillement indécent jusque dans le lieu saint." Y a-t-il en effet encore chez nous quelque chose de saint et de sacré qui n'ait pas été souillé par l'étalage luxurieux des formes et de la chair? Nos grand'mères pensaient que la modestie est le plus beau vêtement des femmes. Elles pensaient que quand on a l'honneur d'être chrétienne, il n'est pas convenable de se présenter chez ses amies, chez un monsieur, chez un prêtre, à l'église, à la sainte table, à moins que l'oeil le plus sévère et le plus chaste ne puisse rien remarquer ni s'étonner.

Bien que deux points seulement du mandement aient été touchés dans cet article, il est facile de se rendre compte à quelles méditations fécondes il doit donner lieu même dans l'Ouest. Et ces méditations ne seront pas uniquement religieuses, elles seront aussi patriotiques, car les plaies sociales dont il vient dêtre question, non moins que la fabrication illicite des boissons enivrantes "s'attaquent aux forces vives de l'individu, de la famille et de la société et *si nous ne réagissons fortement, elles accumuleraient* bientôt des ruines irréparables."

L'apparition du mandement de Son Eminence à l'aurore de l'année nouvelle est de bon augure: il orientera notre race vers ses véritables destinées de la modestie chrétienne et du bon goût français, il sera pour elle la lumière qui brille dans la nuit des frénésies modernes.

Pierre Ménard.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS E T AILLEURS

Bénédiction Apostolique

Son Excellence Mgr P. Di Maria, Délégué Apostolique, a eu l'extrême bonté de nous écrire à l'occasion de la nouvelle année la lettre suivante:

"Avec les plus sincères remerciements pour vos bons souhaits que j'ai beaucoup appréciés je vous offre moi aussi les meilleurs voeux de bonheur pour Noël et le Nouvel An, en vous assurant de mon reconnaissant souvenir dans mes prières.

"Et comme précieux cadeau de ces saints jours j'ai le plaisir de vous annoncer que notre vénéré Saint-Père le Pape Pie XI, en l'occasion de la dernière audience quil daigna m'accorder avant mon retour au cher Canada, m'a chargé de vous apporter un message de son amour paternel avec la Bénédiction Apostolique pour vous et toutes vos bonnes intentions."

(Signé) P. Di MARIA,
Arch. Del. Ap.

Cette délicate attention et ce témoignage de paternelle bienveillance de la part de Son Excellence nous vont droit au coeur. Que Son Excellence veuille bien agréer l'expression de notre profonde gratitude.

La bénédiction du Saint-Père était bien le plus précieux cadeau et le plus grand encouragement que nous puissions recevoir à l'aurore de cette nouvelle année.

La session à Régina commence le 31 janvier

Régina.—La date d'ouverture de la prochaine session provinciale de la Saskatchewan est fixée au 31 janvier.

Il est certain que parmi les principales questions à discuter viendra celle de tenir un referendum sur la *vente des liqueurs. Ce referendum* a été demandé par une forte pétition de la Modération League.

On annonce aussi l'élaboration d'une nouvelle loi pour la destruction des mauvaises herbes. L'exécution de la loi serait *confiée* au gouvernement provincial plutôt qu'aux municipalités pour assurer plus d'efficacité.

La législature du Manitoba se réunit demain

La Législature du Manitoba se réunira le 10 janvier.

"Pour ce qui concerne le parti du gouvernement, le travail ne durera pas longtemps", a déclaré M. Bracken.

—:*:—

Les inondations en France

Paris.—La période des inondations *est survenue plus à bonne heure cette année et la situation est* critique le long de la Seine, à Paris. Si les pluies reprennent et le temps doux continue les officiels prévoient que l'inondation prendra l'aspect d'un désastre.

Les quais de Paris et les faubourgs sont sous l'eau, surtout au confluent de la Marne et de la Seine; les caves sont inondées y compris celles des ministères de la finance *et des affaires étrangères*; les habitants des quartiers bas ont quitté leur logis. L'eau commençait à envahir le métro mais on a bouché avec de la maçonnerie les issues qui se trouvent à proximité de la rivière, ainsi que les bouches d'égoût.

L'une des conséquences les plus sérieuses a été la fermeture des grandes manufactures d'auto; ce qui jette sur la rue des milliers d'ouvriers.

Des maçons construisent des murs autour des édifices publics afin d'empêcher l'inondation de gagner les égoûts comme en 1910. A part ce dernier désastre, celui de 1923 est certainement le plus considérable depuis 1863.

Des foules anxieuses surveillent du haut des ponts la crûe des eaux, et ont à déplorer, outre des *dégâts immenses, quelques pertes de* vie.

M. Leboue, député de Paris, a averti le ministre des travaux *publics qu'il l'interpellerait en chambre* au sujet de la non exécution des travaux de protection qui avaient été décidés après 1910.

Dans les provinces, la situation est aussi très grave.

Le Rhône monte rapidement et les terres basses qui le bordent sont submergées.

A Nevers, sur la Loire, la moitié de la ville est inondée et quatre cent familles ont abandonné leurs maisons.

Dans le sud de la France le mistral a soufflé avec une violence *inouie qui a brisé les communications téléphoniques* entre Paris, Marseille, Nice et l'Italie. Plusieurs vaisseaux ont lancé des signaux de détresses.

L'honorable L. P. Brodeur est mort

Québec.—Le nouveau Lieutenant-gouverneur de la province de Québec l'honorable Louis-Philippe Brodeur est mort à sa résidence officielle de Spencerwood le 2 janvier. Il *n'a occupé la position de* lieutenant-gouverneur qu'un peu plus d'un mois, et la maladie l'a terrassé en moins d'une semaine. Il a pris le lit à son retour d'un voyage à Montréal, et les progrès rapides du mal nécessitèrent bientôt l'administration des derniers sacrements.

La province de Québec, et la ville d'Ottawa sont dans le deuil, parce que le défunt y comptait de nombreux amis.

Des funérailles très solennelles ont eu lieu à la chapelle du Séminaire de Québec, puis le corps a été transporté à Beloeil, où il sera *inhamé. L'éloge funèbre fut* prononcé par Mgr Emard, archevêque d'Ottawa.

M. Brodeur, qui était né à Beloeil en 1862, était le fils d'un patriote de 1837, Toussaint Brodeur. Il avait fait ses études à St-Hyacinthe et à l'Université Laval de Montréal. Député de *Rouville en 1891, il fut* vice-président de la Chambre à Ottawa de 1896 à 1900, et président de 1900 à 1904, puis ministre de l'intérieur dans le cabinet Laurier et enfin ministre de la marine.

Il représenta le Canada à la Conférence Impériale de 1909 avec Sir Wilfrid Laurier et il représenta aussi le Canada à la Conférence de Washington sur les pêcheries. Il avait été nommé juge de la Cour Suprême il y a douze ans et lieutenant-gouverneur de la province de Québec au commencement de novembre.

A la suite de la mort de M. L. P. Brodeur, M. le *juge* Eugène Lafontaine, juge en chef de la Cour d'appel, devient administrateur de la province en attendant la nomination d'un nouveau lieutenant-gouverneur.

—:*:—

Sir Lomer Gouin a démissionné

Ottawa.—Une des grosses surprises de la semaine est la démission de Sir Lomer Gouin ministre de la justice.

La lettre de démission de Sir Lomer est datée du 31 décembre, à Montréal, et adressée au premier ministre McKenzie King.

"Comme j'ai eu l'occasion de vous le mentionner au cours d'une récente entrevue, écrit Sir Lomer *Gouin, je sens que l'état de ma santé ne me permet pas de continuer* à administrer le département que *vous m'avez confié lors de la formation de votre cabinet*".

Depuis l'automne dernier, l'état de santé du ministre de la justice n'a pas été très bon. Sir Lomer Gouin a commencé à se sentir sérieusement indisposé durant la Conférence de la Ligue des Nations à Genève à laquelle il prit une part active comme représentant du Canada.

La démission de Sir Lomer Gouin, venant à la suite de la maladie qui empêchera l'hon. Fielding de prendre part à la prochaine session, nécessitera un remaniement du cabinet, qui ne saurait beaucoup tarder.

Les conjectures à ce sujet sont naturellement très nombreuses, Il est assez probable que l'on profitera de l'occasion pour tenter un nouvel effort d'alliance avec les progressistes. On parle même de l'entrée de l'hon. T. A. Crerar dans le cabinet et de l'attribution d'un portefeuille, peut-être celui des finances, à l'hon. Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, si *celui-ci consent à l'accepter*. Parmi les ministrables de la province de Québec, les noms de Joseph Archambault, député de Chambly-Verchères, d'Arthur Cardin, député de Richelieu, de N. K. Laflamme, député de *Drummond* et Arthabaska, sont mentionnés.

—:*:—

La Banque d'Hochelaga absorbe la Banque Nationale

Montréal.—La Banque d'Hochelaga et la Banque Nationale vont se réunir sous le nom de La Banque Nationale de Québec. M. J.-A. Vaillancourt, président de la banque d'Hochelaga sera le président de la nouvelle institution, et l'hon. G.-E. Amyot en sera le vice-président. Ce merger, dont le bureau chef sera à Montréal, va amener la fermeture de 32 succursales.

Les directeurs de la Banque d'Hochelaga ont pensé que cette amalgamation leur serait profitable, à la condition que le gouvernement de Québec émette pour $15,000,000 de bons payables sur une période de 40 ans. Ils s'engagent à payer l'intérêt avec les profits de la banque, et à amortir la dette par un versement annuel de $124,172.40. Les actions seront échangées à la proportion de deux actions de la Banque Nationale pour une de la Banque d'Hochelaga.

Les termes de cet arrangement, approuvé par les directeurs seront soumis aux actionnaires de la Banque d'*Hochelaga*.

—:*:—

La lutte scolaire en Orégon

Portland, Orégon.—En attendant le procès intenté en Cour Suprême *fédérale contre*, la constitutionalité de la loi qui décrète l'abolition des écoles privées en Orégon pour 1926, Les Soeurs des S. Noms de Jésus et Marie ont pris une injonction, qui viendra devant la Cour de district le 15 janvier.

Cette injonction a pour but de faire amender la loi votée à l'automne de 1922, de telle sorte que le pouvoir de maintenir des écoles et des accadémies reconnu aux Soeurs par les lois existantes en 1880, leur soit *concédé de nouveau d'après les ter*mes de la loi nouvelle. Elles apportent à l'appui de leurs réclamations, leurs états de services de 40 ans d'enseignement dans l'Orégon, leurs succès pédagogiques et les dépenses initiales énormes d'au moins $4,000,000, que l'Etat serait obligé *d'assumer afin de donner l'instruction* aux nombreux enfants que les Soeurs éduquent dans leurs différentes institutions.

—:*:—

Le fanatisme mène parfois à la banqueroute

Portland, Ore.—Il y a eu un an et demi une circulaire fut publiée contenant une liste de 200 maisons d'affaires sous la rubrique de "100 per cent Americans". Le but de cette publication était franchement anti-catholique: elle devait être réservée aux seuls membres du Ku Klux. Mais une copie tombâ en d'autres mains, elle fut publiée à des milliers d'exemplaires et distribuée à toutes les portes. Les catholiques et les juifs se mirent à couper les vivres à ces fervents du Klan, et l'autre jour le propriétaire d'un caféteria à la mode et qui fit pendant 15 ans des affaires d'or avouait en cour de justice qu'il avait incendié son établissement dans l'intention de retirer son assurance, parce que depuis le départ de sa clientèle juive et catholique il courait à la banqueroute. D'autres maisons d'affaires, égale*ment sur la liste des "100 per cent Americans"*, commencent à sentir les effets de leur bigoterie et à crier famine.

—:*:—

L'Hospice Gamelin en cendres

Montréal.— 300 pauvres vieillards *se trouvent privés de demeure* depuis que le feu a détruit l'une des maisons de charité les mieux connues de Montréal: l'Hospice Gamelin.

A l'heure du déjeuner l'une des Soeurs s'aperçut qu'il y avait de la fumée dans la maison: déjà, tout l'étage *supérieur était la proie des flammes*. On se mit à l'oeuvre pour opérer le *sauvetage* des patients. Un vieillard du nom de Lalonde, paralysé depuis des années, suc*comba au choc que lui causa son transport à la maison*-mère des Soeurs de la Providence, *fondatrices* et directrices de l'Hospice Gamelin.

—:*:—

Mgr Mathieu bénit un nouveau couvent

La bénédiction du Couvent des Ursulines de Vibank fut marquée *par de très jolies fêtes. En dépit du froid intense, Mgr fut reçu par* toute la population qui lui fit escorte en une procession aux flambeaux. Après la cérémonie de la bénédiction du couvent un grand *banquet fut servi à cette occasion.*

Le couvent a 110 pieds par 60. La façade renaissance, les larges *corridors* et les *salles* spacieuses de l'édifice lui donnent un aspect imposant. J. P. O'Leary, de Régina, en a conduit les travaux.

Mgr Mathieu est parti hier en compagnie de Mgr Grandbois pour Québec. Sa Grandeur passera quelque temps parmi ses amis de là-bas.

—:*:—

Pour les Canadiens-Français de l'Ontario

Montréal.— Nous avons déjà signalé les touchants témoignages de sympathie et de haute solidarité venus de Son Eminence le cardinal Bégin et de S. G. Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface. Cest avec une vive satisfaction que nous y ajoutons ceux de Mgr Georges Gauthier et de Mgr Joseph H. Prud'homme. Quand des chefs luttent dans un tel esprit, animés par une aussi grande charité, il est impossible de redouter la défaite. A l'égal des paroles et des encouragements déjà recueillis, les approbations de Mgr Gauthier et de Mgr Prud'homme méritent spontanément la reconnaissance des Canadiens-Français. Voici la lettre de S. G. Mgr Prud'homme:

"Cher Monsieur,

Votre appel en faveur de l'Association d'Education des Canadiens-Français d'Ontario, est parvenu jusqu'à moi. Je tiens à m'associer dans la mesure de mes faibles moyens à une oeuvre si touchante. Vous voudrez trouver sous ce pli la modeste somme de $25.00.

Je ne doute pas que votre campagne soit couronnée de succès. La cause de nos petits frères de l'Ontario s'est déjà gagné les sympathies de tous ceux de notre race. Sa popularité va grandir, de toute la conviction que vous mettrez dans vos voix de jeunes pour atteindre l'objectif que vous avez en vue.

Je tiens à féliciter l'A. C. J. C., du bel exemple de solidarité qu'elle nous prêche et vous souhaite plein succès.

Votre bien sincèrement dévoué en Notre-Seigneur.

Joseph H. PRUD'HOMME,
Evêque de P.-Albert et Saskatoon."

LA PETITE PATRIOTE

"Une indiscrétion heureuse, écrit M. Omer Héroux, nous permet de publier cet extrait, qui n'était point destiné au public, d'une lettre de Mlle Jeanne Lajoie, la jeune directrice de l'école libre de Pembrooke, au secrétaire de l'**Association canadienne-française d'Education d'Ontario:**

J'ai reçu une piastre d'Antoinette Lafrance, une écolière de treize ans qui, pour se procurer cette somme, a ramassé des journaux qu'elle vendit comme papier d'emballage.

Je suis persuadée que l'idée vient d'elle.

"*N'est-ce point à la fois délicieux*, héroïque et charmant? Et le magnifique conte que ferait avec cette riche *matière un écrivain de talent* !

"Cette petite patriote porte le même nom que le généreux ouvrier qui, pour recueillir les premiers élèves de l'école libre, abandonna gratuitement la moitié de sa maison. Nous ignorons si c'est sa fille, mais les deux appartiennent, en tout cas, à la *magnifique* famille des gens de coeur, à l'élite morale de notre race.

LES CHEVALIERS DE COLOMB DE LEVIS DANS LE MOUVEMENT

Les Chevaliers de Colomb de Lévis à leur dernière réunion ont décidé d'entreprendre une campagne de souscriptions en faveur de la mi*norité ontarienne* canadienne-française.

M. J.-K. Laflamme, grand chevalier du conseil de Lévis des Chevaliers de Colomb, a eu d'énergiques paroles en proposant le déclanchement de cette campagne:

"Nous voulons prouver, dit-il, que les Chevaliers de Lévis qui sont pour la plupart Canadiens-français ne sont pas des anglifiés. C'est pourquoi nous entreprenons cette campagne."

Le plus grand enthousiasme a régné pendant tout le temps que dura la réunion. On a passé le chapeau et récolté dès le début la jolie somme de $50 qu'on destine à l'école libre *de Pembrooke*.

Mgr F.-X. Gosselin, curé de Lévis, a adressé une lettre à M. Laflamme, *félicitant les chevaliers* pour l'attitude qu'ils ont prise de *protester contre le traitement infligé à la minorité ontarienne*.

UNE SOUSCRIPTION DE PETITS ECOLIERS

Les petits enfants des écoles de Saint-Sauveur de Québec ont souscrit pour leurs camarades ontariens la somme de $107.

Magnifique témoignage de solidarité, et bel exemple d'éducation patriotique.

C'est sous l'impulsion du R. P. Magnan, O.M.I., curé de la paroisse, qu'a été entreprise cette émouvante souscription.

Quelques échos d'un document libérateur

Mgr Gauthier et le mandement du Cardinal

Montréal.—La messe de minuit du Jour de l'An est toujours un événement religieux très suivi à Montréal. Mgr l'archevêque y adresse son message annuel aux fidèles de la métropole.

Cette fois, Mgr Gauthier a dénoncé avec son éloquence habituelle les plaisirs de la société moderne qu'il a qualifiés de retour aux pires jours du paganisme. Sa Grandeur a condamné le décolletage, les toilettes indécentes que l'on revêt dans les endroits publics où l'on se livre aux danses modernes.

"Je n'ai pas de doute, ajoute Monseigneur, que vous avez lu la lettre pastorale de S. E. le cardinal de Qué*bec touchant les plaisirs qui règnent* partout dans cette ville. J'ai l'intention de donner des ordres aux cu*rés des paroisses afin qu'ils exhor*tent les fidèles à ce sujet au cours du mois de janvier et je ferai mon possible pour rendre efficaces les *méthodes employées par* Son Eminence. Il faut secouer la conscience chrétienne et réveiller le peuple pour lui faire voir toute l'énormité de la situation."

Les bons effets du mandement

Québec.—D'après les agents de la Commission des liqueurs qui arrivaient de la Beauce, où ils avaient opéré deux ou trois saisies de spiritueux, la fabrication des boissons *frelatées, depuis quelques semaines*, aurait sensiblement diminué, dans tout le district. Le changement aurait surtout été remarqué depuis la publication du mandement du cardinal Bégin, prohibant, dans toute l'étendue de son diocèse, la fabrication des liqueurs enivrantes et la consommation de ces mêmes liqueurs produites illégalement. Le temps des fêtes aura été beaucoup plus paisible cette année, et personne ne le regrettera sûrement. C'est une bonne note pour nos gens.

La lettre du Cardinal Bégin est appréciée même dans les milieux protestants

Québec.—La ferme et vigoureuse Lettre synodale de S. E. le cardinal Bégin, Primat de l'Eglise au Canada, *prohibant les danses lascives*, le théâtre pernicieux, la fabrication clandestine et la contrebande de l'alcool, prônant l'oeuvre de la Presse catholique, etc., suscite le plus vif intérêt dans tout le Canada chrétien. Le clergé catholique de Toronto y adhère avec conviction, et dans les milieux protestants eux-mêmes, la plupart des leaders acclament ce document libérateur comme le signal opportun d'une réaction énergique contre le néo-paganisme envahisseur.

S. G. Mgr Cloutier, *évêque des* Trois-Rivières, a *publié aussi* une lettre pastorale dans le même sens avec des instruction précises sur *les sanctions à appliquer*.

Ce geste apostolique de l'épiscopat est venu à son heure.

Quelques opinions des laiques

Ottawa.—M. Auguste Lemieux, C.R., dit que la lettre du cardinal Bégin *vient à point en vue* des danses qui sont à la mode non seulement en public mais aussi dans bien des foyers de la Capitale. "Certaines danses modernes, dit-il, spécialement celles dont j'ai été té*moin lors d'un voyage* sur un steamer avec ma famille, de Montréal à Québec, l'été dernier, sont absolument immorales."

Mme P. E. Marchand a déclaré ce qui suit: "Je crois que nous devons *beaucoup de reconnaissance* au cardinal Bégin de Québec, pour l'attitude qu'il a prise relativement à la danse moderne. Nous avons de la *belle* musique et des danses gracieuses et nous devrions nous en contenter au lieu d'avoir recours à *celles qui ont* sûrement leur origine chez les païens. Il est rare que nous entendions aujourd'hui dans nos salons notre belle musique et nos vieilles chansons. Cela est surtout vrai pour nos endroits publics d'amusements. Le jazz avec ses sons disgracieux, ses paroles qui ne veulent rien dire, est servi au public dans nos maisons d'a*musement. Je ne crois pas que* nous devrions permettre cette sorte de musique ou de danse dans nos maisons."

Les déclarations d'un détective américain confirment l'opportunité du mandement cardinalice.

San Francisco.—"Les mesures les plus importantes à prendre pour supprimer le crime", a déclaré le capitaine des détectives, M. Duncan Matheson, "est de remplacer les "vamps" et *les toutous par* des carosses de bébé, d'abolir le "jazz", et de mettre en prison les hommes aux cheveux *longs et les* femmes aux cheveux coupés."

D'après le capitaine Matheson, les choses sont telles actuellement, qu'une femme peut audacieusement *tirer sur un homme* sans risquer d'être plus punie que le simple mortel qui se prend aux cheveux avec un conducteur de tramway.

"Il y a trop de "jazz" dans le monde. Ceci mène aussi au crime. Ceux qui ne cessent de tourner et ne sont jamais contents de rien sont ceux-là qui déterminent le crime. Ils volent pour dépenser le produit de leurs exploits dans le plaisir raffiné.

"Il y a trop de chemises de soie, de "vamps", de "toutous chéris" et pas assez de carosses de bébé dans la vie américaine.

"Malgré notre civilisation, nous avons la main plus douce que n'importe quel autre pays pour les criminels. Dans cinq ans il a été assassiné aux Etats-Unis autant de personnes que notre pays en a perdues dans la Guerre mondiale.

Souvenirs d'un missionnaire

J'ai su que l'archidiacre John McKay de l'église anglicane est mort dernièrement.

Venu dans le Nord-Ouest canadien, de Moose-Factory, je crois, dans sa jeunesse, je le trouvai en charge de la mission Stanley sur la rivière Churchill appelée jadis rivière des Anglais, et que les Cris appellent "Missinipi" la grande eau.

La mission anglicane Stanley est située vis-à-vis le poste de la rivière Rapide où se trouve le magasin de la Baie d'Hudson. Le temple est bâti sur un rocher de la rive droite du fleuve. C'est un métis du nom de Antoine Bruce, je crois, qui le construisit.

Le révérend John McKay succédait à M. Hunt, si je ne me trompe pas. Il résida quelques années là, et il avait pour maitre d'école et catéchiste un indien du nom de John Sinclair, qui devint plus tard ministre et alla mourir à Cedar Lake, en bas du Pas, au sud de la Saskatchewan.

M. McKay parlait bien le cris: il s'occupa même de traduction et révision de l'Ancien et Nouveau Testament en plusieurs langues. Quand il quitta la mission Stanley pour Prince-Albert il fut remplacé par M. Trivet dont la femme mourut au premier printemps à Stanley Mission.

L'archidiacre McKay fut nommé supérieur de Emmanuel College de Prince-Albert. J'eus l'occasion de le rencontrer quelquefois, il était toujours poli, ami et plein de respect pour le missionnaire catholique.

Il me dit un jour à Prince-Albert: "Ah! Père, les Cris du Nord-Est à Stanley et au Lac Pélican, chez vous, comme du reste à l'Ile à la Crosse sont bien meilleurs chrétiens que nos blancs de par ici. Tenez, dit-il, pendant que je préside nos offices ou que je prêche dans mon église de Prince-Albert, mes paroissiens parlent tout le temps au fond de l'église dans leurs bancs, font des marchés et parlent de leurs affaires temporelles."

Un jour, que je me trouvais au Lac Muskeg il vint me demander l'hospitalité: je fus très heureux de le recevoir. Il était en voiture. Une autre fois il s'en allait encore en voiture à Battleford. Or après avoir dépassé le Fort Carlton il atteignit une autre voiture sur le même chemin. C'était le Rév Père André qui de St-Laurent allait aussi à Battleford. Ils voyagèrent en compagnie. Tout à coup le Père sortit sa pipe et se mit à la bourrer et à fumer. "Oh! Père André, dit l'archidiacre, vous fumez? — Oui, répondit le Père. Une vieille habitude que j'ai prise avec nos gens.—Mais reprit l'archidiacre, la pipe n'est pas un objet bien clérical.—Ah! pardon, M. le ministre, répondit le Père, une femme est encore moins cléricale." Or l'archidiacre voyageait avec son épouse.

Depuis qu'il avait quitté le nord, je le rencontrai plusieurs fois en voyage, tantôt l'hiver, tantôt l'été. Un soir, en arrivant au Lac Castor, venant de Pélican, j'allai demander l'hospitalité d'un métis protestant à l'entrée du lac. Mais en arrivant à la maison, je m'aperçus qu'il y avait une carriole à chiens. Pour ne pas gêner les habitants, je me retirais quand la porte s'ouvrit; et voici M. McKay qui me crie: "Père, venez, soyez le bienvenu, il y a de la place pour vous et vos gens." Je profitai de la bienvenue et je campai là.

Le soir avant de se coucher M. McKay me dit: "Père, faites votre prière quand vous voudrez; après vous, nous ferons la nôtre."

—"M. McKay, lui dis-je, à vous le premier de prier, vous êtes ici chez vos gens. Faites votre prière, ensuite nous ferons la nôtre." Et ce fut ainsi fait. Mes deux hommes restèrent assis tranquilles à côté de moi, sans fumer. Après la prière du ministre, de suite je dis à mes gens: "Allons, prions à notre tour." Et nous priâmes pendant le silence respectueux des autres.

Au moment de se coucher, le révérend ministre me dit: "Père, je suis habitué à coucher sur le plancher, par terre, n'importe où, prenez ce seul lit qui se trouve ici."—"Excusez-moi, cher monsieur, moi aussi je suis habitué déjà à coucher par terre, et d'ailleurs vous êtes bien plus vieux que moi."—"Tenez, Père, reprend le ministre, si vous y consentez, on va coucher ensemble." Et j'acceptai sa proposition.

Pendant la nuit avant de s'endormir, il me dit: "Père, j'ai remarqué pendant votre prière en cris que votre traduction du "pater" est bien plus correcte que la nôtre. Vous dites: "donnez-nous notre pain, et nous, nous disons: "donnez-nous de quoi vivre."

Une autre fois, je rencontrai l'archidiacre sur le Lac Castor, au mois de juin. Le temps était calme. Il venait du sud, de Cumberland House. Je venais du nord, de Pélican Narrows. On s'approcha et on se serra la main; mais je remarquai des hameçons et de petits brochets au fond du canot du ministre. Je compris aussitôt qu'ils étaient à bout de provisions.—"Quand est-ce que vous êtes partis du Cumberland?"—"Il y a cinq jours, me répondit-il." Or on peut venir de là en un jour et demi ou deux jours.—Il reprit: "Il vente tout le temps, notre canot est petit, nous sommes quatre."—J'en avais assez. Aussitôt, je prends d'un paquet de viande sèche de caribou que j'avais reçu en route une grande pièce d'environ 30 à 40 livres, et j'en fais présent au ministre. Il se fondit en remerciements et au moment de nous séparer il nous souhaita bon voyage, bonne chance, implorant toutes les bénédictions célestes. Et nous voilà partis chacun de notre côté. Une heure après, nous descendions la rivière Esturgeon. Or, en sautant le rapide du Rat, notre canot toucha une roche et de suite l'eau nous envahit. On put cependant sauter à terre, mais malgré moi je riais de la réflexion de mes gens: "Voilà, dirent-ils, la bénédiction du ministre qui nous arrive." Je trouvai un bon morceau d'écorce de bouleau, mes hommes prirent de la gomme de sapin, et nous pûmes ainsi raccommoder notre canot.

Trois mois après, dans un voyage que je dus faire à Prince-Albert, en entrant dans un magasin, voilà que notre archidiacre accourt à moi, me serre la main et me remercie encore pour les provisions que je lui avais données.—"Je lui dis, vous savez, cher monsier, que vous m'avez souhaité un bon voyage sans accident en nous séparant. Eh bien, nous avons failli périr au rapide du Rat en buttant contre une pierre." Il se mit à rire comme moi.

Une fois, cet archidiacre voulut attaquer la religion catholique en écrivant dans un journal cris de la rivière Bataille. C'était à propos de St. Pierre que nous savons infaillible comme ses successeurs. "Or, dit-il, Notre Seigneur appela un jour St. Pierre du nom de Satan."—Je fus obligé de répondre à la boutade du révérend, en caractères syllabiques du journal cris, expliquant aux lecteurs la signification de ce mot dans cette circonstance où Notre Seigneur reprochait à St. Pierre son incrédulité sur la passion qu'il devait souffrir.

Le révérend John McKay est mort âgé, je crois, de 84 à 86 ans. J'en ai 76.

E. BONNALD, O.M.I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le sort du Dixmude

Paris.—Sur la côte de la Sicile on a retrouvé des débris calcinés du Dixmude. Le grand dirigeable est tombé à la mer soit après avoir pris feu, soit à la suite d'une explosion.

Près du cap San Marco l'un des réservoirs à essence a été recueilli à quelques milles seulement de l'endroit où le cadavre du commandant, le Lieutenant Grenadan, avait été repêché.

Plusieurs morceaux de l'enveloppe en caoutchouc du ballon ont aussi été ramassés, laissant peu de doute que le Dixmude était tombé avec tout son équipage dans les environs.

Une pièce de théâtre qui finit mal

Montréal. — Le directeur d'une troupe de vaudeville, Thomas Trusler, âgé de 28 ans, a été tué accidentellement au cours d'une représentation à Farnham. A la fin du 2è acte, l'un des acteurs devait tirer un coup de révolver, et dès qu'il eut fait feu, on entendit dans la coulisse la chute d'un corps. L'acteur s'élança dans cette direction et trouva son gérant la tête traversée d'une balle.

Mort subite du gérant général du télégraphe

Toronto. — George C. Jones, gérant général des lignes télégraphiques du C.N., a été trouvé mort chez lui. Il souffrait depuis quelque temps de haute pression artérielle. M. Jones est mort à 60 ans, après n'avoir occupé que depuis le 31 juillet la position de gérant général.

Encore un drame de cinéma

Los Angeles.—Courtland S. Dines, qu'on dit être propriétaire de puits de pétrole à Denver, Colorado, a été blessé à coups de revolver dans son appartement.

Kelly Greer, chauffeur de Mabel Normand, actrice de cinéma, a tiré les coups de revolver. C'est du moins ce que prétend la police qui a aussi arrêté Mabel Normand et une fille du nom de Purviance, aussi actrice de cinéma. On dit que ces deux femmes ont été vues sortant de l'appartement peu de temps après le crime.

A l'hôpital les médecins ont peu d'espoir de sauver Dines.

Tragédies du Jour de l'An à New-York

New-York—On a fait le décompte des accidents provoqués par la célébration des fêtes du premier de l'an dans la métropole. Quatre personnes ont été tuées par des balles de revolver et huit ont été blessées par des fous qui tirent du revolver pour marquer leur joie. Un nombre énorme de personnes ont été plus ou moins malades d'avoir absorbé des spiritueux falsifiés et 33 autres ont été arrêtées par la police pour ivresse publique.

Une bombe au milieu de la danse

Budapest.—Au cours d'une soirée dansante donnée par l'association des femmes israélites à Csongrad, une bombe a éclaté, tuant une personne et en blessant 17 gravement.

Une erreur judiciaire reconnue après 24 ans de pénitencier

Paris.—Louis Danval, 78 ans, après avoir passé 24 ans au pénitencier, ayant été condamné pour la vie parce qu'il avait été trouvé coupable d'avoir empoisonné sa femme, a été complètement exonéré.

Danval avait reçu une amnistie complète en 1919, après que ses deux fils eussent été tués à la guerre.

A l'aide d'experts, Danval a prouvé que la preuve scientifique sur laquelle il a été condamné était fausse, et que sa femme est morte d'une maladie de reins, qui était inconnue de ce temps-là.

Avalanches désastreuses

Paris.—Les avalanches se multiplient, dans les Alpes, barrant les passes, détruisant les habitations, et en certains cas, ensevelissant sous des monceaux de neige de malheureuses familles, surprises dans leur sommeil.

Le Bon Pasteur de Chicoutimi, la proie des flammes

Chicoutimi.—Le couvent du Bon Pasteur a été détruit par le feu. 12 religieuses eurent toutes les peines du monde à sauver leur vie, parce que leur dortoir se trouvait dans la partie où l'incendie se déclara. Les assurances sont peu considérables et on estime les pertes à $100,000.

Un incendie de $750,000

Winnipeg.—Un hangar considérable, propriété de Fees and Persse Ltd., a été la première victime du feu en 1924. Les pertes, couvertes en bonne partie par les assurances, se chiffrent à $750,000. L'incendie a été causé par une fournaise surchauffée, et quand il atteignit les dépôts d'allumettes et de matières inflammables le travail des pompiers devint très difficile et dangereux.

La compagnie de papeterie, John Martin, l'un des fournisseurs du "Patriote", occupait aussi un large espace de cet immeuble, et ses pertes sont lourdes. En attendant qu'elle puisse réorganiser son service, ses clients recevront les marchandises désirées de ses magasins de Calgary.

Le feu à Hollywood

Los Angelès, Calif.—La ville Universal City, grand centre de productions de vues animées a vu ses théatres de la partie ouest endommagés par le feu. Il a fallu la brigade complète des pompiers de Hollywood pour venir à bout de l'incendie. Dommages de $200,000.

Deux fois incendiée le même jour

Calgary.—Le feu a, par deux fois le même jour, visité la ville de Crossfield, Alta. Les pompiers de Calgary venaient d'en éteindre un qui a causé de $100,000 à $125,000 de dommages, lorsqu'un nouvel incendie éclata dans une autre partie de la ville augmentant de $75,000 le chiffre des pertes.

Un pompier tué et sept blessés

Québec.—Un pompier tué et 7 gravement blessés sont le bilan d'un incendie qui a détruit de fond en comble l'immeuble de la rue St-Joseph occupé par la "English and Scotch Wollen Company".

L'édifice avait 4 étages, et l'un des murs en s'effondrant a fait les victimes mentionnées plus haut.

Vieillards brûlés à mort

Scranton.—Madame Dorothy Buchanan, agée de 74 ans et son frère Grant Brown, agé de 75 ans ont été brûlés à mort.

Wallace Buchanan, agé de 70 ans et beau frère de Madame Buchanan, sauta du second étage après avoir été gravement brûlé; il marcha deux milles dans la neige et parvint à atteindre la ferme voisine.

Un bateau pêcheur sombre avec son équipage

Halifax.—Les sept hommes de l'equipage du Schooner David Silver ont péri avec le bateau pendant une tempête entre Curling, Terre-Neuve, et Gloucester, Mass. Le David Silver portait une cargaison de harengs. Cinq cadavres ont été retrouvés.

Un navire en détresse

Seattle.—Le poste de radio du port a capté l'appel au secours suivant: "Le navire fait eau affreusement. La chaîne du gouvernail brisée. Nous allons couler. L'Empress of Russia est à 200 milles. Longitude 174.10". On ne sait trop quel navire a émis ce télégramme, mais il semble venir du milieu du Pacifique, de 1000 milles au large des côtes du Washington.

La gelée en Californie

Los Angelès.—Les vergers d'orangers du Sud de la Californie ont été sérieusement menacés par la gelée. A San Bernardino la température est descendue à 23 degrés audessus de zéro, mais ce nest pas chaud quand même dans ce pays. On a fait de la fumée pour protéger les vergers.

Cinq milliards de dommages

Tokio— Le ministre des Finances du Japon a informé la Diète que les dommages matériels du dernier tremblement de terre au Japon étaient de sept à dix milliards de yen (de $3,500 millions à $5 milliards). Les dommages de l'Université impériale sont évalués à 43 millions de yen.

Une idée lancée par le Prince de Galles

Londres.—On a commencé l'organisation de spectacles historiques qu'on représentera à l'exposition panbritannique l'an prochain. Ils seront sur le modèle des représentations fameuses qui eurent lieu à Québec en 1908 et auront pour objet d'évoquer les grandes actions des fondateurs de l'Empire britannique. C'est le prince de Galles qui en a lancé l'idée.

On représentera tour à tour les faits et gestes des premiers explorateurs; les gloires du règne d'Elizabeth; les exploits de Robert Blake, parlementaire et amiral anglais, 1599-1657; le développement du transport; l'histoire de l'Inde; les débuts de la colonisation au Canada et en Australie; les missions; l'abolition de l'esclavage; l'histoire du sud-africain et le développement de la vie sportive.

Les organisateurs de ces spectacles vont entreprendre bientôt une tournée dans les dominions. Ils vont aussi visiter le Soudan dans le dessein d'y puiser tous les éléments nécessaires au succès de leur entreprise.

Le mouvement catholique anglais

Londres.—Le "Westminster Chronicle" annonce qu'au cours des sept dernières années il y a eu dans le seul diocèse de Westminster 11,506 conversions au catholicisme. En 1916, il y en eut 958; depuis, la progression s'est accentuée tous les ans.

On a fondé à Oxford le "Catholic Workers College" où les ouvriers peuvent être formés à l'apostolat social selon la doctrine de l'Eglise. Il a pour directeur le Père Héa, S.J.

Les Frères Prêcheurs de Londres viennent de célébrer le 700ème anniversaire de l'arrivée à Londres des moines de leur Ordre, par la bénédiction de leur nouveau monastère, Southampton Roads. Les religieux qui, en 1223, s'établirent à Holborn, où ils bâtirent un prieuré et une église, durent faute de place, s'installer en 1275 à Ludgate, dans un couvent important, puisqu'il servit plusieurs fois aux réunions du parlement et, en 1382, à un Concile des évêques anglais, qui y condamnèrent l'hérésie de Wyclef. Après la rupture avec Rome, qui dispersa les religieux, le prieuré fut détruit. Quelques pères vinrent, en cachette, réconforter les catholiques pendant les siècles de persécution, mais la province dominicaine d'Angleterre ne fut officiellement rétablie qu'au XVIIème siècle, par le Père Thomas Howard, frère du duc de Norfolk, puis cardinal, qui mourut à Rome en 1694.

En 1861, les Dominicains anglais fondèrent à Londres un couvent et une église, dont la première pierre fut posée en 1862 par le P. Jandel, maître général de l'Ordre. C'est cette église qui, livrée au culte en 1883, a été consacrée en août dernier. George V, le roi de la protestante Angleterre, a envoyé ses félicitations aux religieux.

L'influence des catholiques grandit en Angleterre

Londres.—Les temps sont bien changés en Angleterre depuis la Réforme qui écartait les catholiques de toutes les fonctions publiques.

Voici par exemple que la grande ville industrielle de Birmingham, la seconde en population de toute l'Angleterre, vient d'élire un lord-maire catholique, M. Thomas Oswald William, président de la conférence de St-Vincent-de-Paul et père d'un jeune prêtre décédé en 1916 dans le diocèse de Southwark.

24 catholiques au parlement Britannique

Londres.—21 des 39 candidats catholiques au cours des dernières élections anglaises ont été élus. Les députés catholiques sont repartis comme suit: 7 conservateurs 3 libéraux, 11 ouvriers, deux nationalistes "dont T.-P. O'Connor" et un Sinn Fein.

Deux députés catholiques ont été élus en Ulster. Le nombre des catholiques dans le dernier Parlement anglais était de 21.

La conversion de l'Angleterre

Londres.—Le Rév Père Hugh Pope, O.P., parlant récemment à Bolton déclara que le nombre des conversions allait toujours grandissant en Angleterre et que l'on pourrait prédire que dans un quart de siècle, en 1950 par exemple, la population de l'Angleterre sera catholique pour au moins un tiers.

Une revue catholique anglaise

Londres.—Deux grands écrivains anglais catholiques nous annoncent l'apparition d'une revue mensuelle illustrée, et d'esprit franchement catholique. Depuis longtemps on souhaitait une publication de ce genre. Sans doute les deux auteurs, M. Hilaire Belloc et M. K. Chesterton, répandaient dans la grande presse leurs écrits toujours variés, très vivants et très bienfaisants. Mais l'importance même de leur personne et de leur oeuvre, leur étroite amitié, l'honneur enfin des lettres catholiques, exigeaient qu'ils eussent une tribune à eux, un journal, où ils fussent les maitres et dont toute l'inspiration fût leur. La nouvelle revue s'appelera simplement "The Illustrated Monthly", l'illustration mensuelle.

La prière au début des délibérations

Montréal.—M. Bray, du quartier Ahuntsic, a proposé au conseil municipal, que l'on imite l'exemple de la législature de Québec pour ouvrir la séance par la prière. Le conseil municipal de Québec a déjà établi cette coutume depuis quelque temps.

L'Etoile

A perte de vue le sable roux étale ses vagues tourmentées. Là-bas, là-bas, le ciel confond son azur qui s'éteint en vapeurs mauves et roses avec la nuance fauve des dunes. Partout, à droite, à gauche, devant, derrière, l'immensité du désert arabique, morne, désolée, presqu'infinie.

Les tentes se dressent, toutes blanches, au centre de l'oasis qui agite l'éventail de ses palmes dressées vers la coupole bleue du firmament oriental. Les dromadaires sommeillent, lourds et las; les guides somnolent; toute la caravane somptueuse goûte le repos tant désiré, dans cette fin du jour qui marque l'avant-dernière étape du merveilleux voyage.

Les trois Rois se sont rencontrés, venant de lointaines régions, tous trois guidés par un astre mystérieux, étoile brillante surgie tout soudainement au sein du monde sidéral, parmi les milliers de soleils dont ils savaient les noms et l'influence. Ils étaient rois, et mages aussi. C'est-à-dire qu'ils connaissaient les secrets de l'empyrée. Ils avaient mesuré la puissance d'Altair au reflet d'acier poli. Le pouvoir d'Aldébaran qui flamboie comme un rubis, la douceur astrale de Véga, suave comme la perle, le triple rayon de ces grâces stellaires qui ont nom: Alpheratz, Mirach, Almach, ils les savaient tous. Et que d'autres encore qui gèrent les destinées des humains!

Mais ils étaient confondus d'étonnement devant l'irridescence de cette étoile dont la venue subite avait bouleversé toutes les écoles de mages, d'astronomes ou de devins de l'Inde, de la Perse, ou de la docte Chaldée.

Sous une tente drapée de soiries aux teintes diaprées, Balthazar, Gaspard et Melchior devisent, graves, émus, recueillis. Par un incompréhensible miracle, ils s'entendent en dépit de leurs langages divers. Ils s'interrogent, sondent le troublant mystère, disent l'irrésistible appel de l'Astre qui les a menés l'un vers les autres, des confins de leurs tribus lointaines, jusqu'en ce point du désert. Tandis qu'ils cherchent encore, mais sans terreur et l'âme remplie d'une joie étrange, l'heure est venue de se remettre en route. La chaleur du jour est tombée, le soir vient, bêtes et gens sont reposés.

Un cri rauque, une sonnerie de trompettes, et le campement s'anime. Tandis que les valets remplissent les outres à la source fraiche, les esclaves replient les tentes, les chameaux reprennent leur chargement de pourpre et d'or, de précieux joyaux, de parfums, de nard et de myrrhe contenus dans les coffrets d'ivoire, dans les amphores au col gracieux, dans les cassolettes admirables, serties de perles, de topaze et de jaspre.

Tout est prêt......

Seule est encore debout la tente qui abrite la sieste des trois Rois. Mais voici qu'ils paraissent, d'une imposante majesté, la tête levée vers le zénith, cherchant, comme à la fin de chaque halte, l'étoile qui les a guidés à travers les grands déserts, vers un but inconnu. Elle brille là-haut, lumineuse et splendide, joyau très pur dont la beauté semble émaner tout droit de Jéhovah. Elle glisse dans l'azur, sereine et douce, marquant la route à suivre, éclairant les pas des souverains étrangers qui cherchent encore, en leur esprit émerveillé, vers quel personnage altier ils sont ainsi conduits.

Ils vont, suivant l'Etoile. Les méharis cheminent, rapides dans la nuit, foulant les sables arides, dévorant les distances. Soudain, dans le lointain doré par l'aube toute proche, des silhouettes se profilent, sur le ciel de Judée. Des tours, des coupoles, des minarets se détachent et se dressent dans la splendeur matutinale..... C'est Jérusalem!

L'Etoile disparait, laissant les augustes visiteurs indécis. Ils s'informent de ce Roi d'Israël dont ils ont appris la naissance. Des hommes, ignorants des mystères de la Divinité, les dirigent vers le palais du seul roi qu'ils connaissent encore, dans Israël: Hérode le fourbe, Hérode le cruel, Hérode le sanguinaire. Comme si Jéhovah allait allumer ses étoiles pour un fantoche aussi féroce que lâche!

Les trois pélerins savent que ce n'est pas vers lui que l'astre les a menés. Ils reprennent leur voyage après avoir promis au tyran de revenir, quand ils auront trouvé celui qu'ils cherchent, le Roi nouveau-né.

O merveille! Dans le ciel judaïque, l'Etoile a reparu. Lente et tranquille, elle va, parmi les autres joyaux célestes. On la savait poussée par la main puissante de l'Eternel, si sûre est sa course; et les Roi-Mages laissent derrière eux Jérusalem, et son palais magnifique, en lequel tremble et grince des dents, dans sa terreur et ses remords, celui dont le trône chancelle. L'Etoile s'arrête et semble se faire plus lumineuse en son immobilité soudaine: elle lance ses pointes radieuses vers le couchant et l'aurore, au septentrion et du côté du midi, dans la direction du zénith et s'inclinant vers le nadir. La caravane aussi s'arrête.

Les trois monarques se consultent du regard, ils cherchent des yeux, s'interrogent: "Que veut dire ceci? Où est-Il ce Roi des Juifs qui vient de naître? Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus pour l'adorer."

L'Etoile garde sa scintillante immobilité. L'on dirait pourtant qu'elle a réuni ses feux en une nappe de clarté qui semble indiquer, hors des murs de Bethléem, un toit très pauvre dont le chaume est brûlé par les intempéries. Les voyageurs, par un miraculeux prodige, sentent leur âme frémir d'une joie sans pareille: ils ne doutent pas un instant qu'ils sont arrivés au terme de leur voyage: Toit couvert de chaume ou palais de marbre à revêtement d'or, qu'importe à leur sublime foi?.....

Le plus âgé, le chef à la longue barbe de neige, fait un signe: tous s'arrêtent. Les chameaux plient les genoux; les valets s'empressent, les trois Rois mettent pied à terre. Ils font choix de présents et se dirigent sans hésiter vers ce toit au-dessus duquel l'astre ami brille toujours.

.....Et l'instant d'après ils se prosternent devant un groupe ravissant dans son humilité: une jeune femme d'une suave beauté qui tient sur ses genoux un enfant nouveau-né; sur eux penché avec sollicitude un patriarche qui veille.

L'Etoile mystérieuse inonde l'âme des lointains visiteurs de sa clarté sans rivale. Comme elle les avait amenés aux pieds de l'Enfant-Dieu, elle fait comprendre aux Rois-Mages qu'Il est bien ce roi d'Israël que leur science avait deviné, que leur coeur avait compris, qu'ils avaient cherché sans vouloir se détourner de leur route.

Ils ouvrent pour Lui les coffrets pleins d'or rutilant, les buires précieuses, débordantes de myrrhe et les riches cassolettes remplies d'un encens pur.

.....**"Et se prosternant devant Lui, ils l'adorèrent et lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe."**

LISE.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les souhaits du Jour de l'An par radio

Montréal.—Pour la première fois dans l'histoire ferroviaire du Canada, le radio a servi à transmettre au public les bons souhaits du jour de l'an des directeurs d'un chemin de fer lorsque Sir Henry Thorton, président du Chemin de fer National du Canada et MM. J.-E. Dalrymple, S.-J. Hungerford et W.-D. Robb, vice-président du réseau, parlèrent de la station CHYC de la compagnie Northern Electric, le 30 décembre au soir.

Depuis quelques mois le Chemin de fer national du Canada travaille à installer un appareil de radio sur chacun de ses convois spéciaux afin de distraire ainsi ces voyageurs, mais c'est la première fois que ses directeurs s'adressent ainsi au grand public par l'entremise du téléphone sans fil.

Il s'agit de transmettre les nouvelles pendant que les trains seront en marche. Le projet est actuellement à l'étude. Pour le réaliser il faudra construire un poste de transmission à Ottawa, et des plans seront préparés pour construire trois tours d'acier sur l'édifice Booth d'Ottawa, le tout d'une hauteur de 210 pieds.

:*:

La fièvre du radio en Angleterre

Londres.—Les récentes expériences heureuses de radiophonie entre l'Angleterre, les Etats-Unis et le Canada ont donné une impulsion incroyable à la vente d'appareils receveurs. A la demande du public la compagnie British Broadcasting est à ériger un autre poste très puissant à Playmouth. La semaine dernière on a entendu à Londres l'Afrique du Sud, les Indes, la Nouvelle-Zélande et la Mésopotamie.

:*:

Randonnée de 10,000 milles en sous-marin

Londres.—Une cinquantaine de marins à bord du sous-marin "K-26" vont entreprendre le plus grand voyage encore entrepris par un sous-marin anglais. Le parcours est de 10,000 milles environ, et comprend le départ de Portsmouth, puis la traversée de la Méditerrannée et la Mer Rouge, aller et retour. C'est un voyage d'expérience que l'on fait. Le "K-26" déplace 2,140 tonnes et passe pour le plus beau sous-marin du monde.

10 sous pour un aigle

New-York.—25,000 aigles ont été tués dans l'Alaska, de 1917 à 1923, sur lesquels 18,000, abattus par des professionnels, ont procuré aux chasseurs la prime de 10 sous par paire de pattes.

Une Canadienne fiancée à un prince danois

Ottawa.—Le prince Erik, fils du prince Veldemir du Danemark, cousin du roi Georges V et neveu de la reine douairière Alexandra, a été fiancé à Mlle Lois Booth, d'Ottawa, fille unique de M. J. Fred Booth et petite fille de M. J. R. Booth, l'homme le plus riche du Canada.

C'est la première fois qu'une canadienne marie un membre d'une famille royale, et par son mariage, Mlle Booth devient parente avec plusieurs familles royales d'Europe, avec plusieurs têtes couronnées.

Le prince, qui est actuellement à Ottawa, possède un grand ranch près de Calgary. Le mariage sera célébré au printemps.

:*:

Une nouvelle course vers le Klondyke

Dawson, T. du Y.—Le Klondyke est le théatre d'une nouvelle ruée pour l'or et l'argent. La découverte, à la tête de la rivière au Castor, 50 milles à l'ouest de Keno-Hill, de gisements d'or et d'argent de proportions gigantesques a déclanché un nouveau mouvement de Keno et de Mayo, principaux centres miniers du Yukon, vers le nouvel Eldorado. On dit que la proportion de l'argent y est de 1,000 onces à la tonne. Il y a également de l'or dans ce district.

Keno-City, qui est à égaler l'importance de Dawson, la principale ville du Yukon, est maintenant désertée par les prospecteurs, et quelques-unes des plus importantes compagnies minières envoient des représentants sur les bords de la rivière au Castor pour y faire des recherches.

:*:

Directeur des oeuvres sociales de Montréal

Montréal.—M. l'abbé Edmour Hébert vient de donner sa démission comme recteur des oeuvres sociales du diocèse de Montréal et aumônier général des syndicats catholiques de la ville de Montréal. La santé de M. Hébert l'oblige à prendre un repos prolongé, Mgr l'Archevêque a dû, avec regret, accepté sa démission.

M. l'abbé Aimé Boileau, aumônier de la maison-mère des Soeurs Noms de Jésus et de Marie a été nommé pour le remplacer.

:*:

Un tunnel sous le St-Laurent

Montréal.—En même temps que renaît, avec une recrudescence d'intensité, le projet de construire un pont, à niveau d'altitude, pour relier Montréal à la rive sud, ressuscite également le plan de creuser sous le fleuve un tunnel, aux mêmes fins. Les promoteurs prétendent s'être assurés tous les éléments de succès pour garantir l'heureux aboutissement de leur entreprise.

Chez les progressistes de l'Ontario

Toronto.—Un caucus des fermiers-Unis vient d'avoir lieu à Toronto. Ils se sont choisi N. E. Raney comme chef du parti progressiste à la chambre actuelle, mais M. Raney a refusé le poste, tout en se disant très honoré de l'offre qu'on lui avait faite.

On décida aussi en ce caucus de remettre à la convention générale des 5 et 6 juin prochain le soin de nommer le chef officiel des progressistes ontariens. M. Drury, au cours d'un discours, a dit que ses services, soit comme chef, soit comme simple membre étaient toujours à la disposition du parti.

De 25 à 30 députés progressistes tant provinciaux que fédéraux, réunis à huis-clos ont décidé que le parti progressiste devait être reconnu comme le parti de l'opposition à la législature d'Ontario.

:*:

Jusque du Portugal

Ottawa.—C'est jusque du Portugal que le *Droit* a reçu des félicitations pour son dixième anniversaire. "Vous êtes vrais combattants de la cause du bon Dieu, vrais soldats de Jésus-Christ et de son Eglise" lui écrit-on de Carrasco, Portugal.

:*:

Bel acte de reconnaissance

Lowell, Mass.—Le T. R. Père Eugène Turcotte, O.M.I., Provincial de la Province St-Jean-Paptiste, des Oblats de Marie Immaculée et curé de la paroisse St Joseph a été l'hôte d'une agréable réception.

Comme marque d'estime de la part des généreux paroissiens et amis du Révérend Père, une bourse contenant la magnifique somme de $4051.05, lui fut présentée afin de lui aider à défrayer les dépenses de sa Province et contribuer à l'éducation des jeunes gens qui suivent actuellement un cours d'études soit au juniorat de Colebrook, N.H., soit au Noviciat de Hudson, N.H., se préparant à la prêtrise.

Les oeuvres de charité à New-York

New-York.—Les oeuvres de charité ont pris en peu de temps un bel essor dans la grande métropole américaine. Du 1er mai 1920 au 28 février 1922, ces oeuvres ont recueilli 1,848,263 dollars et ont dépensé 1,669,316 dollars. A elle seule, la Société de Saint-Vincent de Paul a dépensé 290,000 dollars.

:*:

Les quotidiens franco-américains

Québec.—Le "Bulletin", de Fall-River, Mass., qui paraissait comme hebdomadaire, depuis quelques années s'est transformé en quotidien, au commencement de décembre. Cela fait au moins sept feuilles quotidiennes dont disposent aujourd'hui nos frères franco-américains, en attendant "la Sentinelle," qui va naître, incessamment, à Woonsocket, R.I. Ils en ont deux à Fall-River, en auront deux à Woonsocket, une à Manchester, une à Worcester. C'est presque autant que nous, qui n'en comptons que onze au Canada français: quatre à Montréal, trois à Québec, une à Lévis, une aux Trois-Rivières, une à Sherbrooke, une à Ottawa.

:*:

Convention de psychologues

Madison. — Des psychologues de plus d'une centaine d'universités assistent à l'ouverture de la trente-deuxième convention annuelle de l'American Psychological Association. Au cours des sessions d'éminents psychologues donneront des conférences sur des sujets très variés.

Des perles dans un pâté aux huitres

Vancouver. — Trente-trois perles dans un pâté aux huitres: telle est la merveilleuse découverte faite par E. M. Allen, fils du régistrateur de la cour Suprême, le jour de l'An au matin à New-York.

Procès réglé

Québec.—Le procès intenté à l'Action Sociale Limitée, par l'Honorable M. Galipeault vient d'être réglé à l'entière satisfaction des intéressés.

Après une discussion toute amicale entre les procureurs au dossier, les parties en sont venues à la conclusion qu'il n'y a pas lieu de continuer ce procès dont la cause fut un simple malentendu.

:*:

Un bucheron découvre un trésor

Rome.—A Petrignano, un bûcheron qui venait d'abattre un arbre a trouvé sous terre une grosse boite en fer, entourée d'une forte chaîne. La caisse était remplie de monnaies en or, représentant trois millions de lires.

:*:

Trop de chasse en Afrique

New-York.—On tue 20,000 éléphants par an en Afrique, suivant le docteur Lucas, du Museum de New-York. L'hippopotame blanc, le conaga, n'existent plus comme espèce; l'antilope et l'hippopotame noir sont à la veille de disparaître. On espère sauver le zèbre, qui tend à devenir un animal domestique.

:*:

Pris comme dans un piège

Bordeaux.—Un repris de justice, André Delachet, 27 ans, avait projeté de cambrioler la gabare "Renée", amarrée quai de Queyrin, à Bordeaux. Pour pénétrer dans la cabine du patron, il engagea son corps dans l'encadrement d'une petite fenêtre, mais étant de forte corpulence, à un moment donné il lui devint impossible aussi bien d'avancer que de reculer, et il finit par succomber à la congestion. Au matin, son cadavre fut trouvé suspendu à la fenêtre.

:*:

Le projet de Singapour demeure

Londres.—"Rien n'est fondé dans la nouvelle arrivée de New-York, que le projet de la base navale de Singapour avait été abandonné," déclare une note qui a été publiée par le secrétaire de l'Amirauté britannique.

:*:

Une belle capture

St. Walburg, Sask.—Un petit sauvage fut tout surpris de trouver une sale petite bête dans son piège à belette. Il l'apporta à son père, qui reconnut bien vite un magnifique renard noir. Il l'échangea au Lac Vert contre une paire de chevaux, un sleigh, des harnais doubles, assez de mangeaille pour tout l'hiver et $50 en argent.

:*:

Nouvelle méthode de transfusion du sang

Londres. —Le "Daily Mail" dit que dans un hôpital de Londres, on se sert avec succès d'une nouvelle méthode de transfusion du sang. C'est l'invention de Sir Almroth Wright, fameux pathologiste. Cette méthode consiste à extraire, au moyen du vaccin, du sang d'une personne en santé; le vaccin ayant pour effet d'augmenter la puissance destructrice des microbes de ce sang, et de l'inoculer ensuite dans les veines du patient. Les résultats jusqu'ici atteints ne sont que les prémices d'une science qui se développera et sur laquelle les médecins fondent les meilleures espérances.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

Saskatoon.—La perception des taxes au cours de l'année dernière a été de $80,000 moindre que l'année précédente.

Le montant total de la perception est de $1,268,524.

Montréal.—La compagnie Dominion Tobacco est en banqueroute, déficit de $100,000.

Winnipeg.—La construction diminue à Winnipeg: elle a été de $4,483,300 en 1923. Soit une diminution de $2,000,000 sur l'année précédente. A St-Boniface, on a émis des permis de constructions pour le montant de $511,353.

Québec. Le Dr. Saluste Roy a été nommé surintendant médical de l'asile de Beauport en remplaçant du Dr. Brochu.

Québec. Dix-neuf mille noms figurent sur la liste électorale de la ville de Québec, qui a été déposée le 2 janvier pour consultation par les intéressés.

Saskatoon.—Les bouchers se procurés pour Noël de la viand buffalo et les gourmets se sont galés tellement qu'ils en ont ou la dinde et l'oie traditionnelles

Londres. La nomination de Esme Howard au poste d'amba deur auprès des Etats-Unis, pa gouvernement moribond fait le jet de commentaires acerbes les colonnes des journaux no ficiels.

Oshawa, Ont.—Mme William neen, 96 ans, la plus vieille dente d'Oshawa, y étant d 77 ans, vient d'entrer dans une velle maison, cadeau de son Elle est encore en parfaite sant

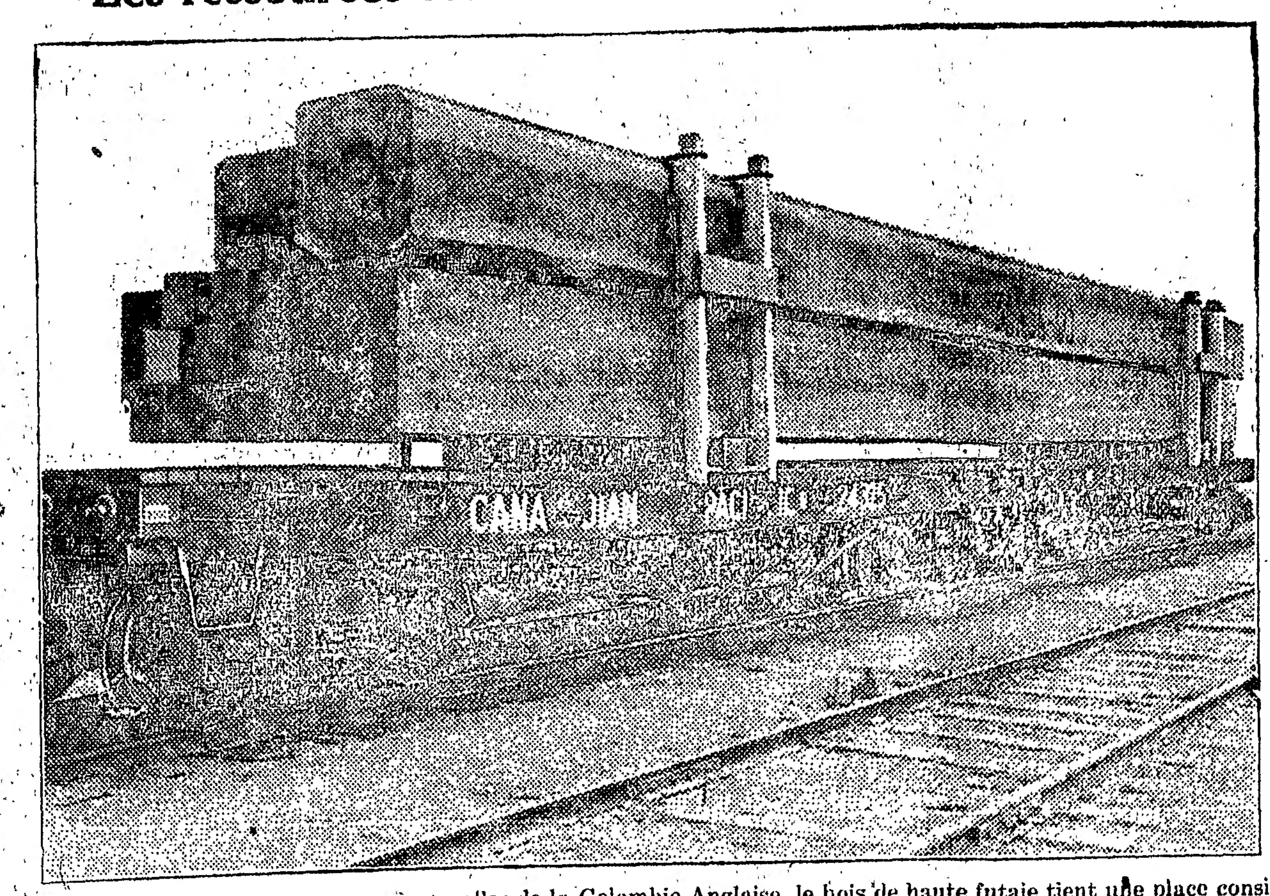
Vancouver.—Les sept mag de la Commission des Liqueur la Colombie Anglaise, à Vanco ont réalisé la veille de No somme de $250,000. Les liq chinoises et japonaises furen plus demandées par les conso teurs.

Montréal.—On estime que 12 automobiles américaines ont v la province de Québec au cours dernière saison.

Ottawa.—Le R. P. Leduc, du cent des Dominicains, est d tour à Ottawa de Rome, où passé plus d'un an. Le R. P. duc a obtenu le titre de docte droit canonique. Il rapporte y a cette année 32 Canadien collège Canadien de Rome trois Dominicains.

Palerme. On rapporte que sieurs personnes ont été tuées l'explosion d'une poudrière à dello. Les dommages sont c dérables.

Les ressources forestières de la Colombie-Anglaise



Parmi les nombreuses ressources naturelles de la Colombie-Anglaise, le bois de haute futaie tient une place considérable et constitue pour cette province une richesse quasi inépuisable, car l'on estime qu'elle possède dans ses vastes forêts une réserve de 366 billions de pieds de bois, répartis entre diverses essences, dont celle du pin Douglas est la plus grande et conséquemment la plus productive. On trouve ce pin Douglas dans la partie ouest surtout, en même temps que l'épinette et le cèdre, qui lui, est abondant le long de la côte. Les régions du nord produisent de l'épinette et du sapin, tandis que le centre est riche en pins blanc et jaune, ainsi qu'en épinette. Le pin Douglas est utilisé pour la grande construction; le sapin et l'épinette servent à la fabrication de la pulpe de bois et le cèdre à celle des bardeaux. La coupe de 1922 a produit en Colombie-Anglaise 273,000,000 de pieds de bois et en 1923, on croit qu'elle dépassera 400,000,000 de pieds.

La photo que nous reproduisons ici donne une idée des formidables dimensions du pin Douglas, justement surnommé le "roi des forêts canadiennes". Les deux énormes pièces de droite, coupées à Bainbridge dans l'île Vancouver, furent expédiées dans l'Ontario, pour servir aux travaux actuellement en cours au canal Welland. Elles mesuraient 3 pieds carrés par 60 de long, et leur transport nécessita l'emploi simultané de deux wagons plate-forme.

On ne connait pas dans le monde entier, d'essence plus grande que celle du pin Douglas, qui a fourni ces gigantesques pièces de bois. Plusieurs de ces arbres mesurent 15 pieds de diamètre sur la souche et portent leurs cimes jusqu'à 275 pieds dans les airs. Certains peuvent produire de 40 à 50,000 pieds de bois, une quantité suffisante pour la construction d'une douzaine de chalets ordinaires. N'est-il pas juste de dire qu'ils sont les véritables géants de nos forêts?

CONTE DU JOUR DE L'AN

Le premier missel

Jamais, de mémoire de bonne, M. Jean ne s'est couché si tard ni si bruyamment.

D'ordinaire, après la prière en famille pendant que s'échangent baisers et "bonne nuit !" la demie de huit heures sonne au coucou du vestibule: l'Homme au sable commence sa tournée..Oh ! la vilaine poussière! Jeannot en a déjà plein les yeux, plein la bouche et il s'abandonne aux mains de la vieille Marguerite, docile, aveugle, muet-grognon dites-vous? non, il ronfle.

Mais ce soir—soir de saint Sylvestre—quels regards vifs, quels bonds, quelle langue éveillée! "Je te les montrerai demain, mes étrennes, ma chapelle...tu verras si c'est joli; l'autel est en bois verni, tu sais, comme le secrétaire de papa, avec quatre chan...quatre candélabres, et un calice en or, et un pupitre pour le livre, et un vrai tabernacle...tiens, voilà la clef. Et puis j'ai un ornement, tu comprends, c'est tante Germaine qui l'a brodé...blanc, des fleurs autours de la croix! Et puis...

"Allons, Monsieur Jean! vos petits frères dorment depuis longtemps: il est presque dix heures..."

Jean ne s'endort pas. Il a beaucoup de bonheur. Il a aussi un peu d'inquiétude; à six ans, déjà, on pense à tout: c'est trop! Maman va venir, égrenant son chapelet; elle se penchera dans l'ombre blanche des grands rideaux, et elle apercevra deux yeux brillants qui l'interrogent.

"Dis, maman, il n'y a pas de livre!

—Oui, sur le pupitre, pour lire la messe.

—Mais, mon chéri, tu mettras un de tes albums d'images.

Oh! non, maman, il faut un gros livre, un livre exprès.

—Un missel !...

Et la mère hésite, elle réfléchit, elle hoche la tête, comme si quelqu'un lui parlait bas,—son Ange gardien ou ceui de Jean...

"Dormez, Monsieur l'Abbé, vous aurez votre missel, bientôt, dans quelques jours...Songe donc, on l'envoie de Rome !"

Dès lors, chaque soir, quand le gazouillement des tout petits s'est rythmé en un souffle très doux, quand Jeannot se voit—oh! le beau rêve!—entonnant dans une cathédrale pleine de soleil, une messe servie par des anges au surplis d'azur, maman s'asseoit près de la table où papa lisote ses revues, et elle reprend le travail de la dernière veillée.

Voici retrouvée et rouverte, chantant sous le halo de la lampe sa gamme très gaie, la vieille boite à couleurs que la maitresse de maison avait oubliée, depuis huit ans, parmi ses bibelots de jeune fille. Retrouvée aussi la studieuse patience de la pensinnaire gagnant au Sacré-Coeur, son premier prix de dessin—la touche délicate de l'aquarelliste remarquée par plus d'un maitre aux expositions des Petits Salons intimes...

Et sous la caresse des pinceaux, le vélin se fleurit de lys mystiques, les feuilles se constellent de grosses lettres noires—il faut que le texte soit bien lisible!—parmi lesquelles étincellent les majuscules dorées.

Certes, jamais miniaturiste n'enlumina manuscrit avec plus d'amour.

Jamais l'artiste elle-même ne fit oeuvre plus aimée. Non, c'est pas simple oeuvre d'artiste, c'est oeuvre chef-d'oeuvre de mère, de chrétienne. Car il a fallu l'âme exquise d'une mère, il a fallu le sens pieux d'une chrétienne pour concevoir et pour réaliser ce livre que nul éditeur n'imagina, ce missel où Jean lira la messe, sa messe! Une messe extra-liturgique, très courte en français— comment s'arrangera-t-elle avec la Sacrée Congrégation des Rites, cette maman? mais si pleine d'esprit ecclésiastique, j'allais dire d'esprit sacerdotal! Voyons.

Il y a là tout le cadre initial: *Au nom du père*...Je m'approcherai de l'autel de Dieu qui réjouit la jeunesse. "Gloire au Père...jusqu'aux Prières après la messe: trois Je vous salue pour le Pape. Il y a le Je confesse à Dieu, en entier; un Gloria abrégé,—celui des Anges à Bethléem; l'Evangile selon saint Mathieu "XIX, 13": En ce temps-là on offrait à Jésus de petits enfants pour qu'il leur imposât les mains... le Je crois en Dieu, que Jean ne sait pas encore jusqu'à la vie éternelle!

Il y a même des oraisons propres, que vous chercheriez vainement dans le Missel Romain, celle-ci par exemple—et ne vous étonnez pas si le pinceau a tremblé en l'écrivant... O mon Dieu, je ne suis qu'un enfant, mais si vous daignez faire à mes parents et à moi l'honneur de me choisir pour être plus tard votre prêtre, accordez-moi la grâce de répondre généreusement à votre appel, de n'en être pas indigne. Ainsi soit-il! Encore quelques additions: une dernière prière, Pour papa et maman; une dernière rubrique au carmin: Quand la messe est finie, il faut remettre chaque chose bien en ordre; au début une grande image,—aquarelle d'après nature—: Jean, raide dans sa chasuble, les bras étendus, ses yeux bleus, mi-clos, et disant avec une petite moue grave: Le Seigneur soit avec vous !

Maintenant, vite vite... "C'est un travail urgent, Monsieur! Une reliure très solide, très rouge, avec des fers dorés, une croix..."

Donc, ce deuxième dimanche de l'Epiphanie, quand Jean voudra officier, en découvrant sur l'autel le missel éblouissant, splendide, il sera heureux, heureux!—presque autant que maman.

Ces souvenirs d'enfance—tel un vol d'hirondelles regagnant le clocher natal—voltigent dans la mémoire et comme autour du coeur du jeune prêtre, le nouvel ordonné de ce matin. Il avait fui sa chambre sans sommeil, gagné la chapelle silencieuse, le sanctuaire de famille où il reviendra, après quelques heures, offrir son premier sacrifice; s'éclairant d'un cierge au coin de l'autel, il ouvrit le missel, cherchait la messe du lendemain. Soudain, il s'est arrêté, distrait, rêveur, souriant à ce passé qu'il évoque...

Là-bas, de l'ombre, où, d'avance elle savourait, inaperçue, le suprême et prochain bonheur—recevoir Dieu, son Dieu, des mains de cet enfant, son enfant!—la mère s'approche inquiète.

"Mon fils, murmure-t-elle, que pensez-vous! Il faut vous reposer."

—Mère, je songeais que je ne serais peut-être pas ici, feuilletant, ce missel, si je n'avais jadis lu et relu un autre missel, le premier, vous savez, celui de mes six ans...votre missel, maman!"

F. CHAUVIN.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'acquittement de l'anarchiste Germaine Berthon

Paris.—La Cour d'Assises de la Seine à Paris, a acquitté la fille anarchiste Germaine Berthon, meurtrière de Marius Plateau, secrétaire et commandant des Camelots du Roi. Elle se targuait de son crime, et n'exprimait qu'un regret, celui d'avoir "raté" le député et publiciste royaliste, Léon Daudet. Cet acquittement, qui couronne le triomphe de l'emprise anarchiste sur l'opinion officielle, en France, pourrait bien déclencher de graves réactions.

Bien qu'on admette généralement, dans le public, qu'en votant à 8 voix contre 4 l'acquittement de la jeune fille le jury votait surtout contre la propagande royaliste, le bon sens des Français ne s'en alarme pas moins de voir un troisième meurtre politique impuni, les deux autres ayant été commis par Mme Caillaux et par Raoul Villain en 1914.

Le "Figaro" voit dans le verdict le triomphe de la violence. Il constate que, durant les six jours du procès, on a fort peu parlé du crime lui-même, mais que d'éloquents orateurs ont fait des discours pour ou contre la cause royaliste, et que le jury a fini par croire que c'était de celle-ci qu'on faisait le procès. Quant à M. Léon Daudet, directeur de "l'Action Française", il prédit que, pour le prochain royaliste assassiné, le meurtrier ou la meurtrière recevra la Légion d'honneur.

—:*:—

Au pays des brumes

Londres.—Un brouillard intense a plané sur Londres durant trois jours. Les becs de gaz ont dû rester allumés. On ne se voyait pas à 10 pieds. Le docteur John Owens, dont les recherches sur le brouillard sont connues, a déclaré que le 27 novembre, vers 1 heure du soir, les impuretés suspendues dans l'atmosphère atteignaient la proportion de 8.5 livres anglaises pour chaque million de verges cubiques. Cela revient à dire que plus de 200 tonnes de suie étaient suspendues sur la capitale. Ce brouillard s'appelle "fog". Il n'est pas rare que par suite du "fog", des personnes ne puissent retrouver leur domicile ou arriver au terme de leur promenade. Chaque journée de "fog" coûte environ trois millions de dollars à la ville à cause des dépenses d'éclairage et du trouble apporté dans les affaires. Tous les navires ont dû rester au port.

Manifestations contre les Juifs

Bucharest.—La situation dans les universités roumaines va de mal en pis à cause des manifestations anti-juives. Les terrains des universités de Bucharest, de Jassy et de Klusenburg sont sous la garde de la police.

—:*:—

La reconstruction en France coûte 80 milliards

Les travaux de restauration seront terminés en trois ans (en 1926- et coûteront 24 milliards de francs papier qui, ajoutés aux 52,580,000,-000 de francs déjà dépensés donneront un total de 80 billions de francs pour la reconstruction seulement, sans parler des pensions de guerre.

—:*:—

La baisse du franc

Paris.—M. de Lasteyrre, ministre des finances, rejette la responsabilité de la baisse du franc sur le non-payement des réparations par l'Allemagne et sur les maux qui en découlent.

Le prix du blé fixé en France

Paris.—Afin d'empêcher la spéculation sur le blé, le gouvernement français décide qu'un décret annuel, rendu conformément à l'avis de la section permanente du Conseil d'Agriculture, fixera les prix minimum et maximum du blé, que les droits de douane sont destinés à protéger.

—:*:—

Les troupes françaises quittent la Ruhr

Paris.—Les troupes d'occupation vont être diminuées de 40,000 hommes d'ici quelques semaines. On ne gardera dans la Rhénanie que le minimum nécessaire de forces pour maintenir l'ordre.

Les hommes seront évacués en quatre étapes, un certain nombre restant stationnés sur la frontière de l'Est. D'autres seront démobilisés en vertu de la nouvelle loi de 18 mois, qui va briser les cadres de dix divisions.

Le message du chancelier d'Allemagne

Berlin. — Le Chancelier Marx, d'Allemagne, a adressé, par radio, un message de Noël au peuple teuton. Il y crie la prétendue misère noire de son pays. et donne pour consigne: "Grinçons des dents mais n'abandonnons pas la lutte!"

—:*:—

Un complot

Madrid.—D'après une information officielle, les autorités espagnoles auraient déterré un complot, machiné à Moscou, contre des hommes d'importance résidant en Espagne ou au Portugal. La police de Madrid a opéré plusieurs arrestations.

—:*:—

Les élections en Italie cette année

Rome.—D'après la "Tribuna", il serait, de nouveau, question d'élections générales en Italie, pour avril ou mai prochain. En ce cas, Mussolini férait dissoudre les Chambres aux premiers jours de 1924. S'il décide de convoquer une nouvelle session, l'appel au peuple sera reporté en juin ou en septembre.

—:*:—

Il faut de la fermeté et de la discipline

Barcelone.—Le général Primo de Rivera a fait, sur le récent voyage des souverains espagnols en Italie, les déclarations suivantes:

"Il est nécessaire de signaler l'évolution ou la révolution italienne. L'Italie travaille avec acharnement et on y observe une discipline civile et militaire extraordinaire parce que la race a compris que sans travail et sans discipline, il n'existe pas de prospérité.

"En Italie, les idées mères comme la foi, le patriotisme, la discipline, l'amour du travail et le respect de l'autorité sont enseignés à l'enfance. Le gouvernement n'a aucune faiblesse à cet égard, et ceux qui, du haut de la chaire, dans les colonnes d'un journal, ou au cours d'une réunion, chercheront à répandre des idées de dissolution, paieront fort cher leur propagande.

"L'Espagne agit, à cet égard, avec une faiblesse inconcevable faite pour nous conduire à la ruine. Je reviens de mon voyage, plus disposé que jamais à faire mon possible pour effacer jusqu'au souvenir du libertinage et de l'indiscipline sociale, interprétant ainsi le sentiment du vrai peuple et des honnêtes gens.

"J'ai été trop faible dans la répression de ces maux et me propose d'y remédier.

"La liberté et la démocratie comportent l'exercice de droits et l'accomplissement de devoirs d'une façon méthodique et ordonnée, de manière à rendre possible le progrès des peuples.

"M. Mussolini est un homme extraordinaire, comme éducateur des multitudes.

"Notre affinité et notre sympathie pour l'Italie ne peuvent signifier que le développement de nos relations commerciales et politiques et jamais aucune hostilité ou aucune tentative d'isolement à l'égard d'autres pays."

—:*:—

Dans l'Amérique Centrale

Washington.—De nouvelles complications surgissent encore en Amérique centrale: les troupes du Honduras auraient envahi le territoire du Nicaragua, et Washington se croit tenue d'avertir les envahisseurs d'avoir à respecter la Constitution.

—:*:—

Vénizelos à Athènes

Athènes.—L'ancien premier ministre est arrivé; mais il a encore refusé de se prononcer sur la ligne de conduite qu'il va suivre. Tout ce qu'il a dit, c'est qu'il n'entendait rester en son pays que juste le temps de le tirer du chaos actuel. Il ne semble pas être très optimiste, bien que le Régent lui ait demandé de former un gouvernement, et que l'assemblée nationale lui ait offert la présidence de la chambre par un vote de 345 voix sur 356.

L'une des grandes surprises de la situation actuelle a été la froide indifférence avec laquelle la population a reçu Vénizelos à son retour.

—:*:—

Comment s'est passée la fête de Noël en France

Paris.—La France a eu cette année, un Noël du vieux temps, sous l'épaisse couche de neige qui la recouvre en maints endroits de son territoire, notamment dans les régions des Alpes et des Pyrénées.

A cause de la baisse du franc, les trois quarts des tables réservées dans les principaux restaurants l'ont été par des visiteurs de langue anglaise.

Pouvoir d'exploiter le pétrole en Perse durant 50 ans

Londres.—Le correspondant du *Daily Mail* à Téhéran rapporte que les négociations entamées depuis longtemps par le groupe Sinclair, pour la possession du pétrole de Perse a réussi à obtenir pour le groupe en question un privilège permettant d'exploiter pendant cinquante ans les sources pétrolifères de quatre des cinq provinces de la Perse septentrionale. Le droit d'exploiter la cinquième province est réservé à l'*Anglo-Persian Company*.

—:*:—

Les fonctionnaires sont obligés de se remuer

Madrid.—A peine au pouvoir, M. Primo di Rivera, dictateur espagnol, a institué un contrôle de la présence des fonctionnaires et exigea qu'ils soient là, dès 9 heures du matin et 2 heures du soir.

Ce fut un émoi dans les ministères, où beaucoup d'employés n'y paraissaient que pour leur traitement. Quelques-uns, à l'étranger, le recevaient par la poste. Au lieu de ce mandat, ils ont reçu une dépêche.

Plus d'un chef était inconnu à ses subordonnés. Plus d'un ne connaissait pas l'emplacement de son bureau; nombre de professeurs émergeaient aux ministères les plus inattendus.

Des ministres ou anciens ministres peu scrupuleux faisaient régler par l'administration le traitement de leurs valets de chambre qui passaient pour huissiers ou secrétaires.

Dès que parut le "Real ordén", tous ces inconnus d'affluer à leurs ministères: l'assistance fut si considérable que les places étant bientôt toutes occupées, beaucoup durent rester dans les couloirs.

Moins favorisés que dans l'Evangile, ces ouvriers de la onzième heure furent sévèrement remerciés. Venus enfin pour travailler ils en ont été dispensés.

N. B.—Ces réformes pourraient être mises en vigueur, avec un résultat analogue dans presque tous les pays, chez nous comme ailleurs.

Les Sports d'Hiver en vogue à Québec



L'attelage de chiens esquimaux du Château Frontenac.

Québec sera cette année le centre de sports d'hiver le plus fréquenté de l'Amérique du Nord. Depuis déjà quelques années, les fervents des amusements que procurent la neige et la glace, se donnent rendez-vous dans l'antique capitale de la Nouvelle-France, qui offre pour la pratique de ces sports hygiéniques et vivifiants, un cadre charmant, pittoresque et unique sur ce continent. Le ski sur la côte de la Citadelle et sur les collines qui entourent la ville, la raquette à travers les campagnes environnantes et jusqu'à la chute de Montmorency, la toboggan sur la superbe glissoire de la Terrasse Dufferin, le patin dans les diverses patinoires de la ville, le curling, etc., tous ces sports ont chacun leurs adeptes qui se recrutent non seulement parmi la population de Québec ou même de la province, mais encore dans toutes les parties du pays et des états de la république voisine. Chaque année voit grandir la vogue de la vieille cité de Champlain comme station hivernale. Il n'est donc pas exagéré de dire qu'elle peut rivaliser aujourd'hui avec Chamonix, St-Moritz, Superbagnères et autres endroits fameux en Europe.

Les organisateurs du carnaval de 1924 prévoient une saison sans précédent dans les annales sportives de la ville. Rien n'a été négligé pour offrir à la population locale en même temps qu'aux visiteurs, un programme d'attractions hors ligne. La glissoire a de nouveau été érigée à l'extrémité sud-ouest de la Terrasse, le tremplin de ski de la côte de la Citadelle est prêt pour les prouesses de nos meilleurs skieurs, les patinoires ont déjà été la scène de tournois de hockey fort intéressants et la neige qui couvre les campagnes invite les raquetteurs aux belles excursions.

Mais la grande attraction sera le "derby" international de chiens qui mettra en vedette les plus fameux attelages des chantiers de la région, de la côte Nord et des Etats-Unis. Treize attelages de chiens canadiens et trois américains se disputeront la superbe coupe en or gagnée l'an dernier par Jean Lebel, conducteur de la Brown Corporation. La course durera trois jours, les 21, 22 et 23 février et se prolongera sur une distance de plus de 100 milles; elle mettra ces attelages et leurs conducteurs en mesure de prouver toute leur valeur et leur endurance. On s'attend à ce qu'une foule de visiteurs se rendent à Québec pour suivre les diverses péripéties de cette course, qui sera le véritable "clou" de tout le programme d'amusements élaboré pour le carnaval.

Le Château Frontenac, qui a subi depuis une couple d'années des transformations qui en font l'un des plus grands et des plus luxueux hôtels d'Amérique, sera comme par le passé le centre social par excellence durant le festival d'hiver de 1924. Les visiteurs trouveront dans ses salles somptueuses et dans ses chambres confortables, toutes les distractions et le repos qu'ils pourront désirer après leurs journées passées au grand air, à l'exercice de leur sport préféré.

Une belle page d'histoire catholique

Le roi d'Espagne au Vatican
Son discours et celui de S.S. Pie XI.

DISCOURS DE SA MAJESTE ALPHONSE XIII.

Très Saint-Père,

C'est avec d'ardents désirs que j'ai attendu, Très Saint-Père, cet heureux moment où accompagné de la reine, à qui il y a peu de temps, vous avez accordé la très spéciale distinction de la Rose d'or, il me serait donné de présenter devant le trône pontifical l'hommage de ma sincère affection et de ma filiale vénération — et cet hommage, la famille royale, mon gouvernement et mon peuple, étroitement unis dans les mêmes sentiments, le rendent avec moi.

L'accueil que vous me faites en cet instant n'est pas seulement affectueux, il est tout paternel; il revêt une splendeur et une somptuosité qui n'ont jamais été égalées, et je suis, en effet, le premier monarque espagnol qui, depuis plusieurs siècles, rende visite au Vicaire de Dieu sur la terre: mon âme en est profondément remuée, et mes lèvres ne parviennent pas à trouver les accents capables d'exprimer ma fervente gratitude.

Ces démonstrations sont reçues par un souverain qui regarde comme sa plus grande félicité et son plus grand honneur le privilège de porter le titre de catholique, que l'un de vos prédécesseurs a concédé à l'un de mes plus remarquables prédécesseurs: ce souverain se glorifie d'être préposé au peuple espagnol, à ce peuple qui n'a jamais été surpassé par aucun autre en grandeur dans les fastes de l'humanité, et qui, pour son inaltérable adhésion au Saint-Siège, est et reste le premier dans les annales de l'Eglise catholique.

A TRAVERS L'HISTOIRE — LA MISSION DE L'ESPAGNE

Très Saint-Père, c'est à torrents que court dans l'histoire de l'Espagne la sève de la foi: si la croix du Christ cessait un moment de projeter son ombre bienfaisante sur notre territoire national, l'Espagne ne serait plus l'Espagne.

La prédication de l'apôtre saint Jacques et l'apparition de la Vierge au Pilar de Sarragosse, avait déjà manifesté à mon peuple la prédilection de la Providence: la fusion de toutes les races éparses sur le sol d'Espagne sous le sceptre de Récarède, teint du sang d'un martyr, prêchait déjà la mission que mon peuple devait remplir dans l'histoire: d'être le soldat de la religion, le défenseur inflexible de l'Eglise catholique.

Aussi, lorsque les disciples de Mahomet se répandent sur notre péninsule, nos pères, en des batailles de géants, en une lutte continue de sept siècles, endiguent ce torrent de barbares qui menacent l'Europe et l'Eglise de Jésus-Christ; ils parviennent enfin à rejeter les fils de l'Islam dans leurs déserts africains. Non contents d'avoir, à eux seuls, effectué la reconquête, qui est la croisade d'Occident, nos guerriers closent par un sceau d'or les Croisades orientales, ensevelissant dans les eaux de Lépante, où les étendards de la Papauté et ceux de l'Espagne flottaient associés, le croissant qui menaçait de convertir la Méditerranée en un lac musulman. Pour défendre la religion contre les disciples de Luther, nos héros courent aux dunes de France et à la rive de l'Elbe comme avaient déjà couru sus aux Arabes, Alacors, à Las Navas, à Salado et à Grenade ces chevaliers d'épopée agneaux pleins de douceur au son de la cloche qui appelle à la prière, lions quand les trompettes appellent à la bataille, — qui inspirèrent les Ordres religieux militaires de Santiago, Calatrava, Alcantara, Montesa, dont je suis fier de porter, par délégation apostolique, les insignes de grand maître sur ma poitrine, comme scapulaire de mes croyances, comme symbole de ma foi profonde.

L'unité nationale une fois reconstituée sous les augustes monarques catholiques Ferdinand et Isabelle, Dieu confia à l'Espagne la grande mission de compléter par ses découvertes la géographie du monde: les caravelles de Colomb, sur les mâts desquelles flotte la bannière espagnole, sillonnent les mers inconnues et font surgir des ondes le continent américain; un navire aborde, pour la première fois, cette terre en un sillage d'écume qui est un sillage de gloire, et ce navire sort des ports espagnols et a pour pilote le légendaire Elcan. Et pour la gloire de la religion, et pour la grandeur de la patrie, nos Universités avec leur enseignement, nos artistes avec leur génie, nos codes avec leur législation chrétienne, nos martyrs avec leur sang, nos missionnaires portant l'Evangile aux latitudes les plus reculées, nos théologiens qui émerveillent Trente par leur science, nos mystiques qui donnent à notre langue le langage des anges, et notre peuple avec ses moeurs et ses traditions séculaires, tient à travers les siècles que tous ses idéaux, toutes les grandeurs, toutes les gloires de l'Espagne ont germé de cette terre bénie où se fondent l'un avec l'autre le patriotisme et la religion, parce que nos soldats, nos missionnaires, nos explorateurs, nos navigateurs, nos [illegible] plus nombreux que les grains de sable du désert, si éclairés qu'ils ont laissé un sillage lumineux dans les annales de l'humanité, n'ont jamais élevé la bannière de l'Espagne sans qu'elle fût surmontée du signe de la croix, et en découvrant le Nouveau Monde, et en créant les vingt nations du continent américain, ils ont su mettre dans l'âme de ces peuples la flamme de la foi du Christ, avant encore de mettre sur leurs lèvres l'énergique langage de Cervantès.

L'ESPAGNE EST AUJOURD'HUI CE QU'ELLE ETAIT HIER. — PUISSE-T-ELLE L'ETRE PLUS ENCORE DEMAIN

La foi de mon peuple ne s'est pas affadie, Très Saint-Père, elle n'a pas diminué d'un iota cette foi qui, depuis mon enfance, fruit des enseignements maternels, brûle dans mon coeur, et vous en avez pour témoin la consécration que sur le col des Anges, au milieu des applaudissements de tous mes sujets, et en présence de mon gouvernement, j'ai faite de l'Espagne au Coeur très sacré de Jésus.

En venant aujourd'hui à Vous, Très Saint-Père, pour vous rendre le témoignage de mon adhésion indéfectible, interprète des aspirations de tout mon peuple, je désire vivement que cette visite soit la pierre milliaire qui marque un nouvel accroissement, s'il est possible, dans l'amour de l'Espagne pour le Siège apostolique, et dans la bonté du Siège apostolique pour l'Espagne. Je fais appel à Votre Sainteté et je la prie de contribuer, par ses exhortations d'une autorité indiscutée et toujours vénérée par les catholiques d'Espagne, à réaliser — sans porter atteinte au légitime amour de chacun pour sa propre région — le bien commun de toutes nos régions fondues ensemble dans la suprême unité de l'Espagne leur mère.

LES DESIRS DU ROI CATHOLIQUE POUR TOUS LES ESPAGNOLS, CEUX D'EN DEÇA ET CEUX D'AU DELA L'OCEAN

Et devant vous, Très Saint-Père, je dois aussi rappeler les titres et les privilèges spéciaux dont mes prédécesseurs furent investis par le Saint-Siège pour les services rendus par eux à l'Eglise catholique dans les terres infidèles, et spécialement en celle où s'accomplit la rédemption des hommes, où naquit et mourut Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et je ne puis pas omettre non plus de vous dire avec quelle immense satisfaction je voudrais voir faire partie de la garde noble de Votre Sainteté quelques Espagnols nobles entre les plus nobles, fidèles entre les plus fidèles; et je ne puis omettre de vous dire avec quel sentiment d'orgueil je serais fier de pouvoir vous démontrer ma gratitude si le Saint-Siège, dans les conflits d'intérêts entre les nations, manifestait la prédilection qu'il ressent pour le peuple espagnol, ni combien je devrais être reconnaissant de voir s'accentuer encore, si c'était possible, la bienveillance du Saint-Siège dans la désignation des charges et des personnes faite par le patronat royal, désireux du bien de la patrie, mais en même temps promoteur très jaloux de l'Eglise espagnole. Enfin — et c'est là une prière où je mets tout mon soeur, et où je crois me faire l'interprète du désir de toute la race. — je m'enhardis à demander à Votre Sainteté que le monde américain, qui représente presque un tiers des catholiques du monde, ait une représentation plus nombreuse dans le Sacré Collège. Je fais cette prière, Très Saint-Père, dans un lieu qui est un des plus augustes de la terre, pour proclamer la véhémente aspiration de l'Espagne à se fondre en un étroit embrassement d'affection avec les nations qui furent ses colonies du Nouveau Monde, afin que, par l'union de tous les Espagnols, ceux d'en deça et ceux d'au delà de l'Océan, la race hispano-américaine, arrive au zénith de la grandeur qui lui revient dans le monde, pour avoir toujours été la promotrice des plus hauts idéaux de l'humanité et pour avoir placé sous la protection de la croix toutes ses gloires.

VOEUX ET PROMESSES. — L'ESPAGNE EST PRETE POUR UNE NOUVELLE CROISADE

Puisse, Très Saint-Père, la paix, qui est la fille du ciel, régner sur toute la terre, pendant que vous êtes Pilote du navire du Christ! Puissent disparaître tous les obstacles que la politique, l'hérésie et l'incrédulité ont opposés à la marche triomphale de notre religion! Puisse la hiérarchie ecclésiastique s'étendre sur toute la surface de la terre, en sorte qu'il n'y ait plus dans le monde qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur! En formulant ces voeux et en vous demandant, avec toute l'ardeur de mon âme, votre paternelle bénédiction pour l'Espagne, pour ma famille royale, pour l'armée valeureuse qui lutte en Afrique pour le triomphe de la justice, de la culture et de la civilisation. Nous vous promettons solennellement, Très Saint-Père, que si, un jour, pour accomplir le programme qui, suivant saint Malachie, correspond à votre pontificat, fides intrepida, la foi demandait aux catholiques les plus grands sacrifices, je vous promets que les Espagnols ne reculeraient devant aucun de ces sacrifices; et si pour la défense de la foi persécutée, vous deviez, nouvel Urbain II, soulever une Croisade contre les ennemis de notre sainte religion, l'Espagne et son roi, très fidèles à vos ordres, ne déserteraient pas le poste d'honneur que leurs glorieuses traditions leur assignent pour le triomphe et pour la gloire de la croix, qui est tout ensemble l'étendard de la foi et celui de la paix, de la justice, de la civilisation et du progrès.

Dans le prochain numéro nous reproduirons la magnifique réponse de S.S. Pie XI à ce discours d'une foi si vibrante.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une guérison miraculeuse de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Woonsocket.—La nouvelle paroisse de Nasonville, par privilège spécial est la première en Amérique, et peut-être dans le monde à porter le nom de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Or cette paroisse vient d'être le théâtre d'un miracle indubitable, qui est raconté dans la Semaine Paroissiale, de Fall-River, par le curé lui-même, M. l'abbé A. P. Desrochers.

Voici ce qu'il dit:

J'ai été nommé au mois d'août dernier, curé de la nouvelle paroisse de Nasonville, R.I., c'est Mgr W. A. Hickey lui-même qui a suggéré de mettre l'église sous le vocable de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, et demandé à Rome les dispenses requises.

J'allai, au sortir de l'évêché, communiquer la nouvelle à la révérende Soeur M. O., à Central Falls. Cette fervente religieuse me parla avec tant de conviction des miracles obtenus partout par l'intercession de Soeur Thérèse, que je résolus de lui demander la guérison d'une mourante de Nasonville, Mme Olivier Fafard, comme signe de prise de possession!

Voici l'état de la moribonde, avant l'intervention de la Bienheureuse: malade depuis 1917; a subi cinq opérations sérieuses dans les hôpitaux du Rhode Island, a été condamnée incurable en mai dernier, par des chirurgiens de Boston. La bouche et tous les membres sont infectés de plaies. La faiblesse est si grande que la malade ne peut parler.

Le 28 août, je visite Mme Fafard et lui demande si elle veut guérir pour la plus grande gloire de Dieu. Elle répond oui, des yeux seulement. Je commence la neuvaine à Soeur Thérèse et demande aux siens de m'avertir aussitôt qu'elle pourra passer une demi-heure sans vomissement, afin de lui donner la communion. Sa famille m'appelle le lendemain, vers 10h.30, de l'avant-midi. La mourante est lucide et réussit à avaler une parcelle d'hostie. A 1h.30 de l'après-midi, le même jour, Mme Fafard se lève seule et se dirige vers la cuisine où sa soeur s'évanouit presque d'émotion, et celle qui, trois heures avant, pouvait à peine avaler une parcelle d'hostie, prend un repas substantiel! Les plaies infectes qui la martyrisaient sont disparues miraculeusement, et ses forces anciennes reconquises! L'on comprend facilement que la Bienheureuse Thérèse a conquis d'emblée chaque âme de "sa" paroisse. Gloire lui en soit rendue devant Dieu et devant les hommes.

A. P. DESROCHERS,
Prêtre-curé.

Suit le certificat du médecin de la miraculée.

La cause de béatification de Pie X

Rome.—De nombreuses lettres de personnages éminents continuent à parvenir au Pape et au cardinal Merry del Val, postulateur de la cause, dans le but de solliciter l'introduction de la cause de la béatification de Pie X. Parmi les dernières lettres parvenues au Pape, il y a celles de l'archevêque de Milan, des évêques de Modène, de Parme, de Reggio, d'Emilia; de Guasalla, de l'archevèque de Brindisi et de l'évêque de Gozzo (Malte.)

Rome.—Les évêques de l'Espagne viennent d'adresser à Sa Sainteté Pie XI une lettre collective demandant l'ouverture immédiate du procès de béatification de Sa Sainteté Pie X.

Le P. Ruppert, S.J., périt de froid dans l'Alaska

Nome, Alaska.—Un Esquimaux a couru 75 milles en deux jours pour apporter à Nome la nouvelle que le R. P. F.-J. Ruppert, S.J., curé de l'église de Nome, était mort gelé de froid pendant qu'il allait porter en traineau, des oranges et des jouets à l'orphelinat de Hot Springs, près de la rivière Pilgrim, au nord d'ici.

Le missionnaire qui s'était attiré l'affection de toute la population par son dévouement durant une épidémie de grippe espagnole il y a quelques années fut trouvé mort il y a huit jours. Mink, un de ses chiens, gardait son cadavre. Il fallut le capturer avant d'emporter le corps. On croit que les chiens du missionnaire effrayés par des rennes ont pris la fuite. Il faisait une température de 30 degrés en bas de zéro.

L'endroit où le missionnaire s'arrêta pour mourir n'était qu'à quatre milles de l'orphelinat.

Lourdes et la reine d'Espagne

Madrid. — Sa Majesté catholique Dona Victoria, reine d'Espagne, a voulu être enrôlée solennellement dans la Confrérie de Notre-Dame-de-Lourdes. S. G. Mgr Melo y Alcade, évêque de Madrid lui a imposé la médaille dans la chapelle du palais de Sierrabella, en même temps qu'à plusieurs dames appartenant à la plus haute noblesse. On sait que la pieuse souveraine est allée, il y a quelques années, se prosterner avec le roi Alphonse, aux pieds de la Vierge immaculée.

Pour dissiper les préjugés protestants

Le "Pilot", l'organe catholique de Boston, Mass., entreprend une campagne apologétique pour tenter de rectifier les fausses idées qui ont cours, dans les millieux protestants, au sujet du culte dont les catholiques honorent la T. S. Vierge, Marie, mère de Dieu.

La générosité du Pape

Rome. — Au témoignage de la "Tribuna", de Rome, le total des sommes fournies par la générosité du Saint-Père, pour secourir la détresse des populations du centre de l'Europe, s'élève aujourd'hui, à trois millions de piastres.

Inauguration du Chapitre de Nicolet

Nicolet, Qué.—L'inauguration du chapître de Nicolet a eu lieu dans la cathédrale de cette ville le jeudi 27 décembre 1923, jour qui marquait le 24ème anniversaire de la consécration de Sa Grandeur Mgr Brunault, évêque de Nicolet. Son Excellence Mgr Pierre di Maria, délégué apostolique, présida la cérémonie.

Ce chapître a été érigé par Sa Grandeur, par son Ordonnance du premier décembre 1923. Il se compose d'un doyen, de onze chanoines titulaires et d'un certain nombre de chanoines honoraires.

Les chanoines titulaires sont: M. Edmond Grenier, V. F. "St-Brunault, M. L. A. Côté, V. F., "St-Germain de Grantham, Mgr Z. Lahaye, V.G., Mgr L. V. Thibaudier, V.F., (St-Edouard de Gentilly), Mgr Onil Milot, V.F., (Ste-Victoire d'Arthabaska), M. Omer Manseau, V.F., (St-Cyrille de Wendover); M. C.-E. Christophe), M. F. St-Germain, M. S. Poirier, M. J. Bourgeois, M. Ch. E. Brunault est nommé chanoine théologal et M J. Bourgeois, chanoine pénitencier.

Les chanoines honoraires sont M. J.-E. Bellemare, M. O.-L. Hamel, M. A. Camirand, G. Courchesne et G. Melançon.

A dix heures, Son Excellence le Délégué Apostolique a fait son entrée solennelle dans la cathédrale, magnifiquement décorée pour la circonstance. Il était précédé d'un important cortège constitué par le clergé du diocèse de Nicolet, en surplis, les prêtres visiteurs, les délégués des différents chapîtres, et tous les chanoines auxquels Son Excellence devait quelques minutes plus tard conférer l'investiture.

Toutes les paroisses du diocèse étaient représentées à la cérémonie d'investiture.

Nomination de trois évêques aux Etats-Unis

Indianapolis.—M. l'abbé J. Smith, curé de l'église Ste-Jeanne d'Arc, a reçu avis qu'il était nommé par le pape Pie XI, évêque du diocèse de Nashville, Tennessee.

Cincinnati, Ohio.—Mgr Francis J. L. Backman, directeur du séminaire de théologie de St. Mary's, de North Norwood, Ohio, a été nommé évêque de Lincoln, Nebraska.

Rome.—Mgr Aluigi Cossio, auditeur de la Délégation apostolique aux Etats-Unis, vient dêtre nommé évêque de Lorette.

Le radio au service de la religion

Chicago.—La "Revue du Radio" annonce qu'un grand nombre de sectes religieuses vont se servir du radio pour annoncer partout la bonne nouvelle et répandre leurs doctrines par toute la terre.

Elle affirme même qu'un poste d'émission sera sous peu installé au Vatican par les soins d'une compagnie dont le président est Guglielmo Marconi lui-même.

L'épiscopat dans le monde entier

Rome.—D'après l'Annuaire Pontifical, l'épiscopat du monde entier se compose de 65 cardinaux 18 patriarches, 335 archevêques (dont 119 archevêques titulaires), 1,354 évêques, 18 Délégués apostoliques, 191 Vicaires apostoliques, 68 préfets apostoliques. Tous ceux-ci appartiennent au rite latin.

Les différents rites orientaux ont 6 patriarches, 22 archevêques, 49 évêques, et 6 vicaires apostoliques.

Le prochain Concile qui réunira tout l'épiscopat constituera donc l'assemblée la plus imposante qui se puisse concevoir.

Un prêtre sauvé par ses chiens

Seattle.—Le Père Jetté, actuellement à l'hôpital Providence, va peut-être survivre à la rude expérience qu'il vient de faire.

Agé de 70 ans, et depuis 25 ans missionnaire dans l'Alaska, le Père Jetté était à 200 milles de tout secours médical lorsqu'il fut frappé de maladie. Les Indiens l'attachèrent sur sa traine à chiens, et après 4 jours de marche forcée le Père arriva à Juneau, d'où un navire en partance le transporta à Seattle.

On espère lui sauver la vie.

Un prêtre chinois devient camérier du Pape

Rome— Le doyen des prêtres de la mission de Canton, le Père Laurent Yang, vient d'être élevé par le Saint-Siège au rang de camérier secret de Sa Sainteté. Il a reçu le diplôme qui lui confère cette dignité, et le soir de ce même jour, il assistait au Salut du Saint-Sacrement revêtu des insignes auxquels lui donnait droit son titre. Né d'une famille d'anciens chrétiens, Mgr Yang est âgé de 82 ans.

Trois millions de catholiques aux Indes

Paris.—De 1542 à nos jours, les efforts des missionnaires sont parvenus à entamer la masse indienne. Les résultats actuels n'en sont pas moins magnifiques, puisque nous comptons actuellement 3 millions de catholiques aux Indes. Cela ne fait encore qu'un Indien catholique sur 100, diront les esprits chagrins, sans se douter qu'il n'y a qu'un prêtre catholique par 100,000 habitants.

Aux Indes travaillent une armée pacifique de 16,000 ouvriers catholiques, dont 3,130 prêtres. Ces derniers comptent dans leurs rangs 2 prêtres indiens sur 3. Récemment même, le 23 septembre, on consacrait un évêque indigène. C'est dire l'espoir que l'on fonde sur les Indiens pour évangeliser plus tard leurs frères païens: hindouistes, boudhistes, animistes ou mahométans.

Terrible châtiment

Berlin.—Une dépêche de Breslau raconte le fait suivant:

La grande croix de Salkenberg se dressait non loin du bourg, à l'intersection de deux chemins où l'on passait peu.

Elle portait un Christ qui dominait de son auguste angoisse les labours solitaires.

Or, deux paysans vinrent, que cette croix importunait. Dans l'ombre, à coups de hache, ils frappèrent.

Un craquement, tout à coup, qui se répercuta jusqu'aux lointains confins de la plaine... Un choc qui fit trembler la terre... Et, aussitôt, un cri d'angoisse qui monta vers le ciel obscurci...

La croix était tombée—mais un des paysans, surpris par sa chute, gisait le front ouvert, les bras étendus...

Son complice s'enfuit, abandonnant le cadavre sur la route.

A l'aube, après une nuit sans sommeil il voulut atteler son vieux cheval à une herse. Mais ses jambes et ses mains tremblaient. Il fit un faux pas, tomba sur les dents d'acier, et tandis que son sang ruisselait par vingt plaies, il expira en hurlant comme un damné...

12,000 enfants Juifs à à Montréal

Montréal.—Le rapport annuel de la commission scolaire protestante de Montréal révèle que dans l'espace de 22 ans le nombre des enfants juifs fréquentant les écoles protestantes de Montréal a augmenté de 1,526 à 11,974 soit un tiers du nombre d'élèves fréquentant les écoles protestantes de Montréal.

Bien attrapé

Dans un gros village du Midi, on préparait la crèche de Noël et on tenait à la faire belle.

Un impie de l'endroit s'amusait aux dépens des pieuses architectes. Celles-ci s'étaient contentees jusque-là de répondre par le calme et le silence, mais, chez les méridionales, cela ne pouvait durer longtemps......

—Mademoiselle Nénette, fit l'homme au gros esprit, s'il vous manque quelque chose pour la bâtisse, faudra le dire. C'est toujours pas une Sainte Vierge qui vous manque, vous en feriez une belle, vous!

—Monsieur, répondit la demoiselle sans se déconcerter, il ne nous manque qu'un âne...... quand ce sera l'heure, je vous enverrai chercher.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

Mercredi, le 26 décembre, était célébrée dans l'église paroissiale, par M. le curé A. Hamel, une double cérémonie de mariage. M. Casimir Riou de Rassdon, Sask., unissait sa destinée à Melle Herménie Forseille, fille de M. et Mme Auguste Forseille de Jordan River, Sask., et M. Edilbert Lalonde fils de M. et Mme Joseph Lalonde épousait Melle Marguerite Riou soeur de M. Casimir Riou, ces derniers étant fils et filles de M. et Mme J. M. Riou de Tisdale, Sask.

Les témoins étaient à cette double cérémonie, M. Fortunat Forseille et Melle Jeanne Riou pour M. et Mme Casimir Riou: M. Jean Riou et Melle Alma Lalonde.

Un grand nombre de parents et amis des familles Riou, Forseille et Lalonde assistaient à la cérémonie, au cours de laquelle de la musique et des chants appropriés furent rendus par quelques artistes de la localité.

Après la cérémonie nuptiale, parents et amis se rendirent à Rassdon à la résidence de M. Casimir Riou où le diner des noces fût pris.

Dans le cours de l'après-midi, tous furent conviés à la demeure de M. Joseph Lalonde où un succulent souper attendait de nouveau parents et amis des familles ci-haut nommées.

La soirée trouva toutes les personnes de la noce réunies à la demeure de M. et Mme N. Parent, beau-frère et soeur de M. Edilbert Lalonde, où une réception fût donnée en l'honneur des deux nouveaux couples.

M. et Mme Casimir Riou et M. et Mme Edilbert Laonde recurent au cours de la journée les félicitations et souhaits de leurs parents et amis réunis à cette occasion.

Ce double mariage, où les figurants appartiennent aux nationalités française, belge et canadienne-française, nous fournit une fois de plus l'occasion de montrer que la pratique d'une même foi et d'une même langue, catholique et française, est appelée à procurer le plus grand bien : et le bonheur à ceux et celles qui en font parties, surtout dans une paroisse comme la nôtre dont l'entourage appartient à une race parlant une langue différente mais non supérieure à notre belle langue française.

—La messe de minuit a été célébrée encore cette année dans notre paroisse. M. l'abbé Hamel, curé, officiait.

A cette occasion toutes les personnes présentes pûrent admirer une magnifique crêche qui avait été préparée par les soins de personnes demeurant dans l'entourage de l'église. Cette crêche contenait un admirable Enfant-Jésus ainsi que de nouvelles, statues de crêche qui avaient été achetées dernièrement avec le fruit d'une collecte faite parmi les paroissiens par quelques jeunes filles. Cette collecte dûe à l'initiative de notre dévoué curé, rapporta une centaine de dollars. Cet excellent résultat fût une surprise pour plusieurs, cette collecte ayant été faite quelques jours avant notre bazar paroissial tenu il y a quelque temps.

—:*:—

BEAUMONT, Alta.

Visite—Au presbytère, Melle Berthe Bernier de Morinville, cousine de notre bon Curé.

Vacances—Les élèves des Rév. Pères Jésuites, d'Edmonton, des Soeurs Filles de Jésus, de Morinville et Lac la Biche et des Soeurs Grises de St-Albert sont venus dans leurs familles tous heureux de passer les fêtes chez leurs parents.

M. Raoul Blanchard qui est comptable à Coal Valley, depuis trois mois est en vacances chez ses parents.

Maladies—A l'hôpital se trouvent M. M. Freddy Dubord qui a subi une grave opération, M. L'Heureux qui s'est tiré accidentellement et Thomas Maltais malade depuis 15 jours.

Messe de minuit—Il y a eu une belle messe de minuit, un beau temps; et de jolis chants furent préparés pour cette circonstance. M. le curé Bernier était assisté à la messe de minuit par le Rév. Père Paradis, O. M. I., qui célébra la Sainte messe de Noël.

PRE-SAINTE-MARIE, Sask.

La plupart des lecteurs du "Patriote" vont bien se demander quelle est cette place-là.—Ils seront excusables, car ils n'ont pas souvent lu de chroniques sur cet endroit.

Si quelques-uns d'eux, par hasard, veulent voir, sur la carte géographique, où peut bien se trouver ce Pré-Sainte-Marie, qu'ils dirigent tout de suite leurs regards sur le T. 42, R 12 W. 2ème, M.

Nous n'avons pas fait publier grand'chose sur notre centre canadien-français, mais, n'empèche que nous avons un curé résident et une école catholique.

Nous n'avons jamais eu de sécheresse, ni de mauvaises récoltes. *Une seule fois, la grêle nous a nui un peu.*

Le terrain est de bonne qualité; *Notre établissement* date de 1910, et personne n'a encore fait de labour d'été. Cela ne se voit pas partout.

Il y a encore ici plusieurs bons *homesteads à prendre, à quelques* milles seulement de notre école. De plus, dans un rayon de six milles, de cette école, il y a 32 sections appartenant au C. N. R., pouvant être achetées à $13.00 l'acre, à 6 pour cent d'intérêt, payables en 10, 20 ou 30 ans, au choix de l'acheteur.

Combien de fermiers végètent en maints endroits de la province, qui prospèreraient parmi nous.

Que ceux de nos chers compatriotes qui veulent s'établir en un endroit avantageux, viennent nous voir.

Assurément, ils ne regretteront pas cette visite.

DOLLARD, Sask.

Le 20 décembre, les élèves de l'école du village ont donné, dans l'église paroissiale, une jolie soirée dramatique et musicale.—A voir l'aplomb de ces jeunes, à constater la pureté de leur diction et l'habileté à rendre les différents rôles assignés, on se serait cru en présence d'acteurs plus âgés et expérimentés, dans l'art de la scène. Aussi, nos institutrices méritent-elles les plus chaleureuses félicitations pour le dévouement apporté dans l'organisation de cette magnifique veillée.—L'orchestre du village, qui ne manque jamais l'occasion d'embellir ce qui est déjà beau, nous fit applaudir les plus beaux morceaux de son répertoire et les douces mélodies de nos artistes ont ravi la nombreuse assistance.

PROGRAMME

Pièces—Jeanne d'Arc et "Butternut's Punishment."
"Lost Child"—Marguerite Garfat.
"Witch's Bower"—Evelyn Wilson.
Chanson—"I've just been wondering"—Mary Past.
Déclamation—Leslie Garfat.
Arbre de Noël—M. Van Raes.
Tableaux—Jeanne au bûcher et Jeanne au ciel.
Solo de piano—Frances Dora.
Duo—Frances et Irene.
Orchestre—MM. Nolin, Gagnon et Bolduc.

—:*:—

BIG RIVER, Sask.

—Nous avons eu une magnifique messe de minuit; il fallait bien voir notre nouvel Enfant-Jésus de cire, ah ! très beau—et la crêche donc ? un vrai bijou fabriqué par M. Bélisle, mais disposé et arrangé par Mme Bélisle—ce qui faisait dire à un ancien— que la mère avait les doigts "perspicaces" à cela.

—La pêche va bien, tous les jours on voit rentrer au village des charges et des charges de poissons. Le bonhomme Noël nous a laissé en présent du froid de 30 à 40 au-dessous de zéro, il n'y aura plus de danger sur les lacs—la glace s'épaissit en faisant rendre aux lacs de longs gémissements..

—On annonce l'arrivée du Rév. Père Martin Lajeunesse et du Rév. Frère Auguste tous deux de l'école de Beauval: ils viennent chercher leur approvisionnement annuel.

—:*:—

PRUD'HOMME, Sask.

—Le 8 décembre, les Enfants de Marie faisaient l'élection de leurs officières. Après avoir demandé les lumières de l'Esprit Saint, afin que leur choix fut bien inspiré, le vote fut reparti comme suit:

Présidente, Melle Mary Hunt; secrétaire, Melle Maria Poilièvre; Trésorière, Melle Joséphine Normand; Maitresse de cérémonies, Melle Béatrice Blain; Sacristine, Melle Antoinette Blain.

—M. J.B Blain, notre sympathique maître-chantre et parfois organiste, nous a quittés pour un voyage d'un mois aux Etats-Unis. Bon Voyage !

—La fête de Noël a été célébrée avec une grande solennité. L'église, l'autel et la crêche décorés avec goût par notre gentille Sacristine, tout contribuait à embellir cette grande fête. Les communions furent très nombreuses, je ne crois pas me tromper en disant que bien peu d'assistants n'ont pas accompli ce bel acte de dévotion. Comme Jésus-Enfant devait sourire dans Sa crèche en voyant la foi agissante de ses enfants.

Le choeur de chant sous l'habile direction des Soeurs de notre Couvent et de M. J. B. Blain, maitre-chantre, a rendu avec perfection la Pastorale, une Messe en parties et enfin tous les beaux "Noëls".

La réputation de notre chant n'est plus à faire et aucun visiteur ne manque de nous en faire l'éloge, mais quand arrivent les grandes fêtes, l'on dirait que nos chantres et organistes se surpassent.

BELLEVUE, Sask.

—Le 9, nous avons eu la visite de l'abbé Gagnon. En quelques paroles il démontra la nécessité de soutenir nos écoles et de veiller à la conservation de la langue française. Il fut reconduit à Domrémy par M. Henri Houle.

—Mme Hébert est en promenade chez M. Arthur St-Hilaire.

—M. et Mme Joseph Huart sont partis pour les Etats-Unis passer quelque temps chez leurs parents.

—Le 3 décembre, M. et Mme Wilfrid Gareau avaient la douleur de perdre leur enfant; Marie-Louise Annette, agée de 1 an.

—*Naissance*—A M. et Mme Armond Gareau un fils baptisé, Joseph, Fernand, Gilbert. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Gaudet.

A M. Jean-Baptiste Duval une fille baptisée Hélène, Marie, Noëlla. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Gaudet.

A M. et Mme Armand Gaudet un fils baptisé Jean Berchmans, Dercé. Parrain et marraine M. et Mme Procule Théoret.

A M. et Mme Pierre LéBlanc un fils baptisé, Conrad, Joseph. Parrain et marraine M. et Mme Isidore Théoret.

A. M. et Mme Oscar LeBlanc un fils baptisé, Elzéar, Jules. Parrain et marraine M. et Mme Isidore Théoret.

A M. et Mme Hector Gaudet une fille baptisée Lucille, Marie, Noëlla. Parrain et marraine M. et Mme Rosario Gareau.

—:*:—

DOMREMY, Sask.

—Un incendie a détruit, le 2 décembre, vers 5 heures du matin, le magasin de M. A. Demers. Rien na pu être sauvé, quoique toute la population du village soit accourue sur les lieux, car il était déjà trop tard. La petite maison de M. J. Baudais, qui servait de boucherie et touchant le magasin, fut, bien que déjà en flamme trainée avec des chevaux, et l'aide de toutes les forces d'hommes à une distance assez éloignée pour pouvoir sauver la résidence de M. Foret, dont l'ameublement était déjà hors du danger. Ce magasin propriété de MM. G. Georget, ainsi que le roulant de M. Demers, sont en partie couverts par les assurances.

—Le jour de Noël au soir se réunissait chez M. François Georget un groupe damis de M. Audap, gérant de la Banque de Montréal, ici, pour lui souhaiter bon voyage à l'occasion de son départ de notre place. La soirée fut très gaie et les vieilles chansons de France furent de la partie presque toute la soirée.

Au goûter Mme François Georget, au nom des dames de l'autel lut à M. Audap l'adresse ci-dessous:

A Monsieur Audap,
Gérant de la Banque de Montrél,
Domrémy,

Monsieur Audap,

Puisque vous nous quittez pour retourner dans la province de Québec, vous voudrez bien me permettre au nom des Dames de l'Autel, dont je suis membre de vous présenter nos bien sincères remerciements pour l'aide si précieuse que vous nous avez donnée soit à organiser nos soirées ou en administrant sagement et à notre plus grand profit, les sommes que nous avons collectées pour compléter notre belle église de Domrémy. Nous aurons après votre départ votre souvenir marqué à Domrémy pour le reste des temps, car nous pourrons en constatant notre église enfin achevée, dire que M. Audap fut un de ceux qui contribuèrent vaillamment au parachèvement de cette oeuvre. Cher Monsieur, permettez-moi de vous rappeler combien vous fûtes bon et dévoué à cettes pièces dethéâtre où vous acceptiez toujours un rôle, de bon coeur, soit pour aider de vos mains et de votre temps et même nous avons quelque fois abusé de votre aimabilité en vous demandant de mettre votre automobile à notre disposition. Laissez-moi vous remercier pour la part si largement donnée aux soirées de paniers et au bazar, vous qui saviez que vous n'étiez parmi nous que pour quelque temps seulement.

Au nom de ces Dames et au mien permettez-moi de vous dire encore une fois merci.

Vous partez vers d'autres rivages que vous avez sans doute choisis vous-même mais nous voulons que la reconnaissance des habitants de Domrémy vous accompagne à votre nouveau poste et nous prierons Dieu, nous pauvres femmes, que vous y soyez heureux et fortuné.

Nous ne voulons pas aujourd'hui vous dire adieu, simplement aurevoir, car les voyages sont bientôt faits. Puisse un événement inattendu vous ramener parmi nous, c'est le souhait que nous formons pour vous aujourd'hui et en même temps pour le jour qui est proche.

Donc Monsieur Audap, aurevoir, bonheur et prospérité.

—Ensuite, M. P. M. Marsollier offrit au nom des amis de M. Audap un superbe sac à mains, et exprima en quelques paroles bien appropriées son regret de voir M. Audap nous quitter. Mais il espère quand même qu'il se souviendra plus tard de la colonie française de Domrémy et nous reviendra quelque jour.

—:*:—

France et Canada

Il est plus français que la plupart d'entre nous. Le type d'abord: tête énergique et précise, regard magnétique, filant comme un trait acéré le long du profil hardiment busqué, et cette moustache qui naguère se retroussait avec tant d'impertinente élégance sur les mâles visages de chez nous; puis le geste aisé, rapide, suivant et soulignant la pensée, le langage d'une correction autrement classique et nuancée, certes, que nos propos invertébrés; *enfin et surtout l'accent, un savoureux accent, parfois un peu traînant et grasseyant qui fleure bon nos vieux logis de province.* Oui, un vrai français de terroir.

Et aussi un vrai Canadien. Car il s'agit du sénateur Beaubien, de Montréal, président de ce train-exposition qui en ce moment remporte tant de succès à Paris.

Comme la France ne venait pas au Canada, il amena *simplement en* France le Canada, avec ses produits, céréales, bois, fruits, fourrures, animaux, paysages, et il le promena trois mois à travers tous *nos départements.*

Et l'amitié franco-canadienne de naitre ainsi...... ou plutôt de ressusciter.

—*C'est ma récompense me dit le* sénateur. Pensez donc! Nous avons fait le tour de France: trente-cinq villes où nous avons séjourné de deux à trois jours. Que de banquets, que de discours, que de vins d'honneur! J'étais fatigué, mais si heureux de connaitre dans sa magnifique variété, dans toutes ces parcelles ce pays de France, dont nous sommes sortis, dont nous n'avons rien oublié. Ses coutumes, ses lois, ses traditions sont restées les nôtres. Votre sang coule dans nos veines; dès l'enfance *nous parlons* votre langue; au collège, à l'université, ce *sont vos classiques* dont nous nous *imprégnons.* Le cordon n'est pas coupé avec la mère-patrie. Nous adoptons *bien les méthodes* d'affaires des Saxons, mais nous *restons Latins et Français jusqu'à la* moelle...... Tenez, lorsque je suis arrivé à Rouen, d'où mes aïeux partirent il y a trois siècles, quelle émotion........ Il faisait un petit temps gris et doux......... Et ces gens à la fois graves et chaleureux...... Non, ce sont des choses inexprimables...... J'étais chez moi......... Je retrouvais mes racines.

Léger silence. Je risque:

—Vous avez dû trouver nos procédés de culture fort *rudimentaires?*

—Pas du tout, répond-il, vivement. Votre terre est si bien soignée, d'une telle perfection, d'un tel fini dans tous les détails...... Elle est belle, elle est rose...... C'est de l'art.

On sent l'amour de la glèbe dans la voix, dans le geste.

—Chez nous, c'est *si grand* que forcément il y a de l'inachevé, du gâchage. *Si grand,* presque autant que l'Europe! Dans la seule province de Québec, *il y a quarante millions d'hectares* de forêts vierges, vous en doutez-vous?

Et saisissant un papier:

—Donnez-moi votre crayon, fait-il. Regardez: ici un chapelet de lacs gigantesques. Là, les forêts. J'y vais quelquefois. Si je suis cette ligne, ça va bien, j'arrive à un endroit habité: si je vais à droite, je suis perdu, si je vais à gauche, je suis perdu: trois jours de voyage *sans* manger ni boire.

Je murmure: Marie Chapdelaine.

—Un beau livre, à coup sûr: je crains pourtant qu'il ne donne un idée fausse du Canada. Les gens qui, *chez nous,* vivent de cette façon primitive sont dans la proportion de deux *mille* sur trois *millions.* Bien que le fleuve Saint-Laurent dorme sous la glace pendant plus de quatre mois, Montréal est le *second* port des Etats-Unis, il est la troisième ville de France avec 900.000 âmes dont 80 pour cent d'origine française. Et cela augmente sans cesse.

"*Montréal, la troisième ville de France*", *comme c'est dit avec naturel!*"

—Oui, vous n'avez guère à craindre la dépopulation.

—La moyenne est de cinq enfants par *ménage, mais les grandes* familles sont légion. Par exemple, M. Lavigueur, maire de Québec, qui a vingt-deux enfants. *Un symbole....*

—Hélas! Que n'avons-nous plus de maires Lavigueur!

Mais revenons au tour de France du train-exposition.

—Voulez-vous une petite histoire? me dit le sénateur Beaubien. C'était à Nancy. Il y avait sur une estrade toutes les autorités désirables et foule dans la salle. Une jeune fille s'avance et m'off[...] quet. Je la regarde, [...] vous étiez petite, M[...] comme j'aimerais vous [...] Alors s'inclinant grac[...] "Mais, voyez, je suis [...] sieur." Et elle me ten[...] Toute la finesse charm[...] France, n'est-ce pas?

Puis, gravement, simp[...]

—A côté de cette un[...] instinctive des esprits et[...] il faut établir, développ[...] ports économiques entr[...] et le Canada. Ce voyage [...] exorde. On continuer[...] beaucoup à travailler, [...] pour le pays, mes deu[...] suffit.—André Viollis.

(Le Petit [...]

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

6

—Dites-moi toute votre pensée ! fit Percy, se penchant en avant.

—Eh ! bien, j'ai vu le vieux Templeton quelques jours avant sa mort : et, c'est lui qui m'a mis cette idée en tête... Ecoutez-moi, mon père ! Peut-être n'est-ce que cette affaire d'Orient qui s'apprête à tomber sur nous : mais, je ne sais pourquoi, il me semble que ce n'est point cela. C'est dans la religion que quelque chose va arriver. Du moins, c'est ce que je crois... Père Franklin, au nom du Ciel, qu'est-ce que c'est que ce Felsenburgh ?

Percy fut saisi de la réapparition soudaine de ce nom qu'il resta un long moment, sans répondre.

Au dehors, la nuit d'été répandait un calme merveilleux. De temps à autre seulement, une faible vibration s'élevait des voies souterraines qui passaient à vingt mètres au-dessous de l'archevêché ; mais la rue qui avoisinait la cathédrale était très tranquille. Une fois, un grand sifflement se fit entendre dans l'air, comme si quelque monstrueux oiseau migrateur se frayait un chemin entre Londres et les étoiles ; et une fois, aussi, un cri de femme très perçant retentit, venant de la direction du fleuve.

—Oui, ce Felsenburgh ? reprit le P. Blackmore. La pensée de cet homme ne me sort point de la tête. Et pourtant, que sais-je de lui ? Qu'est-ce que personne sait de lui ?

Après un nouvel intervalle de silence, le vieux prêtre continua :

—Et voyez comme tout le monde nous abandonne ! Les Wargrave, les Henderson, Sir James Bartlett et puis tous ces prêtres! Et notez que tous ces déserteurs sont loin d'avoir des âmes basses : hélas ! la chose m'épouvanterait beaucoup moins si je ne savais pas ce que valent quelques-uns d'entre eux. Par exemple, ce James Bartlet ! Voilà un homme qui a dépensé la moitié de sa fortune pour l'Eglise, et qui ne le regrette pas, maintenant encore ! Il dit qu'une religion quelconque vaut toujours mieux que l'absence de religion, mais que lui, pour sa part, trouve désormais hors d'état d'y croire. Eh ! bien, Qu'est-ce que tout cela signifie ? Je vous dis que quelque chose va arriver ! Quoi? Dieu le sait ! et l'idée de ce Felsenburgh ne peut pas me sortir de la tête... Père Franklin..

—Oui ?

—Avez-vous remarqué combien peu de grands hommes nous possédons, à présent ? Ce n'est point comme il y a cinquante ans, ou même trente ! Et, à présent, voici cet homme nouveau, que personne ne connaît, qui surgit à peine, et dont le nom est sur toutes les lèvres ! Ne voyez-vous pas ce que cela signifie ?

Je ne suis pas sûr de vous comprendre ! répondit Percy.

Le P. Blackmore secoua les cendres de sa pipe, avant de poursuivre.

—Eh ! bien, voici ce que cela signifie ! dit-il en se relevant. Je ne puis pas m'empêcher de penser que ce Felsenburgh va faire quelque chose. Je ne sais pas ce qu'il va faire: cela pourra être pour nous ou contre nous. Mais rappelez-vous qu'il est franc-maçon! ...Et puis, et puis, vous allez dire que je ne suis qu'une vieille bête! Bonne nuit!

Il s'arrêta, interrogeant des yeux son interlocuteur, qui, de son côté, le regardait bien en face, par-dessous ses sourcils broussailleux; et Percy avait l'impression que, sous l'aisance familière de ses paroles, le vieux prêtre apercevait une vision qui l'épouvantait. Mais les deux hommes se serrèrent la main, sans plus rien se dire, et se séparèrent. Et Percy, dès qu'il fut seul, se jeta à genoux.

CHAPITRE III

La vieille Mme Brand et Mabel étaient assises à une fenêtre de la nouvelle amirauté, dans Trafalgar Square, pour assister au grand *meeting* où Olivier devait prononcer son discours sur le cinquantième anniversaire du vote de la *loi des pauvres*.

Depuis longtemps déjà, presque dès l'aube de cette brillante matinée de juin, la foule avait commencé à s'assembler autour de la statue de Braithwaite. Cet homme d'Etat, mort depuis quinze ans, était représenté dans l'attitude qui lui avait été ordinaire, le bras étendu, la tête levée, et l'un de ses pieds légèrement avancé; ce jour-là, en outre, on avait revêtu sa statue de tous les insignes maçonniques qu'il avait portés de son vivant.

La vieille Mme Brand était plus en train que d'habitude, et considérait avec curiosité les masses énormes venues, de toutes parts, pour entendre parler son fils. Une plate-forme avait été dressée tout autour de la statue de bronze, de telle façon que Braithwaite lui-même semblât être l'un des orateurs. La place entière, au-dessous, était pavée de têtes, et retentissait des murmures de centaines de milliers de voix, que dominait, par instants, l'éclat puissant des cuivres et des tambours, lorsque passaient les sociétés de bienfaisance et les guildes démocratiques, chacune précédée de sa bannière, et convergeant vers le vaste espace qui leur était réservé au pied de l'estrade. Pas une fenêtre, non plus, qui ne fût encombrée de visages; sans compter qu'on avait installé de vastes tribunes, pour les auditeurs privilégiés, sur toute la longueur des façades de la galerie Nationale et de Saint-Martin. (La vieille colonne du Square, avec ses lions, avait depuis longtemps disparu. Nelson avait été trouvé compromettant pour *l'Entente cordiale*; et les lions, décidément, avaient paru d'un type trop éloigné de "l'art nouveau". A leur place s'étendait maintenant une large avenue conduisant à la Galerie Nationale.) Enfin, par-dessus les toits, de longues frises de tête se dessinaient, sur le bleu uni du ciel.

Lorsque les horloges sonnèrent l'heure convenue, deux figures surgirent de derrière la statue, s'avancèrent, et au même instant, les murmures des conversations se changèrent en unanimes vivats.

On vit arriver, d'abord, le vieux lord Pemberton, un vieillard admirablement droit et solide, sous ses cheveux blancs. Son père était un de ceux qui, soixante-dix ans auparavant, avaient le plus travaillé à détruire la Chambre des Lords, dont il était membre; et son fils avait dignement continué son oeuvre. Il était à présent, membre du gouvernement; et c'était lui qui devait présider la cérémonie du jour. Derrière lui, venait Olivier, tête nue; même à la distance où elles étaient de lui, sa mère et sa femme purent voir ses mouvements agiles, et le sourire à la fois modeste et assuré de ses lèvres, lorsque son nom émergea de la tempête des cris que poussait la foule. Puis lord Pemberton leva la main, fit un signal, et aussitôt les voix s'arrêtèrent, sous un soudain roulement de tambour: après quoi toutes les musiques entonnèrent l'hymne maçonnique.

C'était comme si la voix d'un géant eût chanté l'ample mélodie. L'hymne avait été composé dix ans auparavant, et la nation entière, désormais, le savait par coeur. La vieille Mme Brand souleva, cependant, jusqu'à ses yeux le papier imprimé qui en contenait le texte, et lut ces mots, le début de l'hymne:

Seigneur, qui habites la terre et les mers...

Elle lut les vers suivants, composés avec un heureux mélange de zèle et d'adresse pour l'exaltation de l'idée humanitaire. L'hymne entier avait une telle allure religieuse; un chrétien même à la condition de ne pas trop fléchir, aurait pu le chanter sans scrupule. Et pourtant la signification était assez claire: c'était la substitution de l'homme à Dieu comme objet du culte. L'auteur y avait introduit jusqu'à des paroles du Christ, disant, par exemple, que le royaume de Dieu résidait dans le coeur de l'homme, et que la plus grande de toutes les grâces était la charité.

La vieille dame leva les yeux sur Mabel, et vit que celle-ci chantait de toute son âme, le regard amoureusement fixé sur la grave et noble figure de son mari, à cent mètres de là. Et la mère d'Olivier elle-même se mit à remuer les lèvres, entraînée par la force du choeur prodigieux qui vibrait autour d'elle.

Lorsque les dernières notes de l'hymne s'éteignirent, Olivier, s'avança au premier plan de l'estrade, et commença son discours.

Mais, tout à coup, comme la vieille Mme Brand essayait d'entendre les paroles de son fils, une exclamation de Mabel la fit tressaillir. Qu'était-ce donc?.

Il y eut un craquement brusque, et la figure gesticulante d'Olivier chancela, sur l'estrade, faillit tomber. Le vieux lord Pemberton se releva, précipitamment, du fauteuil où il s'était assis; et, au même instant, une commotion violente agita et souleva un point de la foule, immédiatement voisin de l'espace clos où étaient massées les musiques, tout juste vis-à-vis du devant de l'estrade.

Mme Brand, étonnée, épouvantée, se releva, étreignit machinalement le rebord de la fenêtre, pendant que sa belle-fille lui criait à l'oreille quelques mots qu'elle ne parvenait pas à comprendre.

Un grand rugissement remplit tout le square; les têtes se tournaient de tous côtés, comme des épis sous une tempête.

Et puis on vit Olivier s'avancer de nouveau, faisant de la main un geste, comme pour désigner quelque chose, et criant des mots que sa mère n'entendait pas; et la vieille se laissa retomber sur sa chaise.

—Ma chérie, qu'est-ce que c'est donc? sanglotait-elle.

Mais Mabel, restée debout, continuait à tenir les yeux sur son mari; et, de nouveau, un murmure rapide de conversations et de cris bourdonnait dans la foule.

Ce soir-là, chez lui, Olivier donna aux deux dames une explication complète de l'affaire, commodément installé dans son fauteuil, avec le bras droit bandé et maintenu par une écharpe.

Sa mère et sa femme n'avaient point pu l'approcher, au moment de la catastrophe; mais un messager était venu leur apporter la nouvelle que le jeune orateur n'était blessé que légèrement, et que les médecins étaient d'accord pour n'éprouver aucune inquiétude.

—Oui, c'était un catholique! expliquait Olivier. Et sans doute son attentat était prémédité, car on a trouvé son revolver chargé. Mais cette fois,—ajouta-t-il, en souriant, à l'adresse de Mabel,—aucun prêtre de sa religion n'a eu le temps d'intervenir auprès de lui !

En effet Mabel avait déjà lu, sur les placards télégraphiques, le sort du misérable.

—Il a été tué, étranglé, et foulé aux pieds sur-le-champ ! poursuivit Olivier. J'ai fait ce que j'ai pu pour le protéger; vous avez dû voir comme je m'y suis employé ! Mais...au fait, peut-être vaut-il mieux pour lui qu'il ait eu moins longtemps à souffrir !

Mabel se pencha vers son mari.

—Olivier, dit-elle, je sais que ce que je vais dire va te paraître bien étrange, de ma part : mais...mais j'aurais souhaité qu'on ne le tuât point !

Olivier lui sourit amoureusement. Il connaissait la charmante tendresse de son coeur.

—Qu'est-ce que tu étais en train de dire, quand il a tiré ? reprit Mabel.

—Oh ! rien que de très banal. Je disais que Braithwaite avait fait plus pour le monde, par un seul discours, que Jésus et tous les saints réunis !

Le jeune homme s'aperçut, à ce moment, que les aiguilles à tricoter de sa mère s'arrêtaient de travailler, pour une seconde ; mais, aussitôt, elles se mirent en mouvement.

—Et comment a-t-on su que c'était un catholique ? demanda encore la jeune femme.

—Il avait un rosaire sur lui; et avant de mourir, il a encore eu le temps d'invoquer son Christ !

—Et l'on ne sait rien d'autre, à son sujet ?

—Absolument rien ! Un homme fort bien vêtu ; mais on n'a pu encore découvrir son nom.

Olivier se laissa retomber dans le fond du fauteuil et ferma les yeux. Son bras lui faisait grand mal, avec les battements qu'il y sentait à tout instant ; mais il n'en était pas moins très heureux, au fond du coeur. Il se réjouissait d'avoir été blessé par un fanatique, et d'avoir à souffrir pour une telle cause; et il sentait que la sympathie de la nation entière l'accompagnait. Cet attentat avait été une aubaine merveilleuse pour les communistes. Leur orateur avait été assailli pendant l'accomplissement de son devoir. Le profit était incalculable pour eux, et la perte non moins énorme pour leurs adversaires qui se vantaient volontiers d'être seuls à connaître la persécution.

Bientôt la vieille Mme Brand se leva et sortit, toujours sans dire un mot. Mabel se tourna vers son mari, et lui posa une main sur les genoux.

—Est-ce que tu es trop fatigué pour causer, mon chéri?

—Mais non, dit-il, pas du tout ! Qu'y a-t-il ?

—Quelles conséquences crois-tu que puisse produire toute cette affaire ?

—Quelles conséquences ? Oh ! rien que d'excellent : il était temps que quelque chose arrivât, vois-tu, ma chérie, il y avait des moments où je me sentais bien découragé; il me semblait que nous perdions tout notre entrain, et que les anciens *tories* avaient raison quand ils prophétisaient que le communisme finirait par faire faillite. Mais après ceci ..

—Eh ! bien ?

—Eh ! bien, nous avons montré que nous pouvions verser notre sang pour la cause, nous aussi ! Je ne veux pas exagérer ; sans doute il ne s'agit que d'une égratignure ; mais l'attentat a été si délibéré, et toute l'affaire a pris une allure si dramatique ! Le pauvre diable n'aurait pas pu choisir, à son point de vue, un plus mauvais moment ! Jamais le peuple n'oubliera cette journée !

Les yeux de Mabel étaient illuminés de plaisir.

—Mon cher trésor ! dit-elle. Est-ce que tu souffres ?

—Un peu, mais que m'importe ? Ah ! si seulement cette infernale affaire d'Orient pouvait finir !

Il avait conscience d'être fiévreux et irritable, et faisait grand effort pour retrouver son sang-froid.

—Ah ! ma chérie, reprit-il, si seulement les hommes voulaient comprendre ! s'ils voulaient reconnaître quelle chose glorieuse c'est cet idéal que nous leur proposons: l'humanité, la vie, la vérité, enfin, et la guérison de l'ancienne folie!... Mais écoute ! s'interrompit-il, en revenant à un sujet qu'il avait d'abord oublié, est-ce que, tout à l'heure, tu n'as pas remarqué quelque chose, quand j'ai répété ce que j'avais dit au sujet de Jésus-Christ?

—Oui, j'ai vu que ta mère s'était arrêté de tricoter, pour un moment.

—Mabel, ne crois-tu pas qu'elle soit en train de retomber?

—Oh! vois-tu, elle vieillit! répondit légèrement la jeune femme. Il est bien naturel qu'elle regarde un peu en arrière.

—Mais, cependant, tu ne penses pas que ma mère... ? Ce serait trop affreux!

Elle secoua la tête.

—Non, non, mon chéri! Tu es excité et fatigué! Je t'assure que ce n'est rien qu'un peu de sentiment!... Mais, tout de même, Olivier, à ta place, je n'aurais rien dit qu'elle n'entende dire partout, à présent!

—Ne le crois pas! rappelle-toi qu'elle ne sort presque jamais! Et puis, elle a horreur de l'entendre! Après tout, il ne faut pas oublier qu'elle a été élevée en catholique!

Olivier se rejeta au fond du fauteuil, et considéra rêveusement la fenêtre, devant lui.

—N'est-ce pas étonnant, murmura-t-il, la manière dont persistent ces maudites suggestions? Voilà une femme intelligente, et assez instruite, qui n'a pas réussi à les faire sortir de sa tête, même après cinquante ans! En tout cas, veille bien sur elle, n'est-ce pas?

III

Mabel se rappela ce que son mari lui avait demandé, et, pendant quelques jours, fit de son mieux pour observer la vieille dame: mais elle n'aperçut rien qui pût l'alarmer. Mme Brand, par instants, était bien un peu silencieuse: mais elle continuait, comme d'habitude, à s'occuper de ses petites affaires. Quelque fois, elle demandait à la jeune femme de lui faire une lecture; et elle écoutait, sans aucune trace de déplaisir, tout ce qu'il plaisait à Mabel de lui lire. Tous les jours, elle dirigeait le travail de la cuisine, tâchait à varier les menus, et s'intéressait passionnément à tout ce qui concernait son fils. Ce fut elle qui, de ses mains, prépara sa malle, lorsqu'il eut à partir précipitamment pour Paris; et elle lui dit encore adieu, par la fenêtre, lorsqu'il descendit le petit escalier pour se rendre à la station. Ce voyage, d'après ce qu'il croyait, devait durer trois jours.

Le soir du second jour, cependant, la vieille dame se sentit malade; et Mabel, qui était accourue dans sa chambre, tout alarmée, la trouva très rouge, s'agitant dans son fauteuil.

—Ce n'est rien, ma chérie! lui dit Mme Brand, d'une voix tremblante.

Mais Mabel voulut absolument la mettre au lit; après quoi, elle envoya chercher le médecin, et s'assit après d'elle.

—C'est le coeur qui est atteint! dit le médecin, son examen fini. Elle peut mourir d'une minute à l'autre; ou bien elle peut vivre encore dix ans!

—Croyez-vous que je doive télégraphier à mon mari?

Il réfléchit, et fit de la main un signe négatif.

—Encore une fois, tout est possible: mais mon sentiment est qu'il n'y a point d'urgence!

Puis il ajouta quelques mots pour expliquer la manière de se servir de l'injecteur d'oxygène, et prit congé.

La malade reposait tranquillement dans son lit, lorsque Mabel remonta près d'elle. Elle lui tendit sa petite main ridée.

—Eh! bien, ma chérie? demanda-t-elle.

—Ce n'est rien qu'un peu de faiblesse, mère! Il faut que vous restiez tranquille, et ne vous occupiez de rien! Voulez-vous que je vous lise quelque chose?

—Non, ma chérie! Je vais sommeiller un peu!

Dans la conception que se faisait Mabel de ses devoirs, n'entrait point l'idée d'informer la malade du danger qui la menaçait; car, suivant la croyance de la jeune femme, il n'existait point de fautes passées à réparer, ni de jugement à affronter à l'heure de la mort. La mort était une fin, et non pas un commencement. Et ainsi, Mabel, après avoir vu sa belle-mère s'assoupir doucement, redescendit, pour travailler et rêver, dans son petit salon.

Le lendemain matin, M. Phillips arriva comme à l'ordinaire. Mabel venait de sortir de la chambre de Mme Brand, et le secrétaire lui demanda des nouvelles de celle-ci.

—Elle va un peu mieux, je crois, dit Mabel. Il faut qu'elle reste bien tranquille, toute la journée!

Le secrétaire s'inclina, et se dirigea vers le bureau d'Olivier, où l'attendait une foule de lettres urgentes.

Mais, environ deux heures après, comme Mabel remontait l'escalier, elle rencontra M. Phillips qui descendait. Il paraissait un peu agité et mal à son aise.

(à suivre)

Prince Albert

Dimanche, fête de l'Epiphanie, M. l'abbé Laplante, professeur au collège de Gravelbourg fut ordonné prêtre par Mgr Prud'homme. La cérémonie eut lieu dans l'intimité de la chapelle de l'Orphelinat St Patrice. Elle eut pour témoins la troupe recueillie des orphelins et de quelques religieuses. Les rites sacrés se déroulèrent pieusement dans cette atmosphère toute surnaturelle, à l'heure matinale de 7 h. ½. M. l'abbé Brodeur, procureur du diocèse, remplissait les fonctions de cérémoniaire, les R. P. Bruck et Langlois, O. M.I., faisaient l'office de prêtres assistants. Prirent part aussi à la cérémonie, M. le chancelier du diocèse, l'abbé Desmarais, et le R. P. Granger des Pères de Chavagne.

Après l'ordination, se déroula l'émouvante cérémonie de l'imposition des mains du nouveau prêtre à tous les assistants: à ce moment la pensée de l'élu de Dieu se reporta certainement bien loin vers sa petite patrie de la province de Québec, où sous le toit paternel sa vieille maman se penchait en esprit et de tout son coeur sous les mains bénissantes de son fils.

M. Laplante est le 43è prêtre séculier du diocèse: son élévation à la prêtrise porte à 85 le nombre des missionnaires de Prince-Albert et Saskatoon.

M. Laplante a pris le train, dimanche après-midi, pour Régina, où il a dit sa première messe à l'hòpital des Soeurs Grises.

—Mgr Prud'homme nous quitte aujourd'hui même pour l'Est du Canada, où il assistera à Montréal à la convention des missionnaires-colonisateurs. Mgr sera 2 ou 3 mois absent de sa ville épiscopale et tous ses diocésains lui souhaitent un bon et heureux voyage, afin qu'il refasse ample provision de forces pour la rude besogne que lui réservent l'organisation et le progrès rapide de son vaste diocèse. Chemin faisant, Mgr s'arrêtera à Saskatoon où il doit donner une conférence à l'Eclectic Club sur la tolérance religieuse.

—Déjà M. l'abbé Gagnon, visiteur des écoles, a précédé sa Grandeur sur la route de l'Est. Il est parti vendredi dernier, appelé d'urgence à Montréal par les intérêts catholiques et nationaux des oeuvres importantes dont il a charge. Il a été obligé de remettre forcément au début de février, époque de son retour, les visites des écoles qui avaient été fixées pour les premiers jours de janvier.

—M. l'abbé Munro, curé de la cathédrale est allé passer une couple de semaines à Régina et Winnipeg. Il est parti, dimanche lui aussi, en compagnie de M. Wilfrid Gagnon, du Collège de Gravelbourg, qui était venu lui rendre visite.

—Toute la ville de Prince-Albert était dans le deuil la semaine dernière. Mme la mairesse, Mme T. C. Davis, est morte à Vancouver d'une attaque de pneumonie, au cours d'un voyage qu'elle venait d'entreprendre pour sa santé. Elle n'était partie de Prince-Albert que depuis deux semaines, lorsque la nouvelle de sa maladie et celle de sa mort presque soudaine arrivèrent coup sur coup.

L'enterrement eut lieu dimanche dernier à la cathédrale, au milieu d'un grand concours d'amis. Mariée depuis 1917 au maire T. C. Davis, Mlle C. M. Bryant avait fait de brillantes études à l'Académie de Sion, et s'était acquis l'estime de toute la population par ses qualités remarquables et ses nombreux talents.

M. l'abbé Munro reçut le corps à la porte de l'église et chanta le service. Le long cortège de protestants et de catholiques, de représentants de toutes les associations religieuses, commerciales, politiques et autres, remplit la cathédrale pour les prières des morts et se reforma ensuite pour accompagner le cercueil au cimetière Ste-Marie.

—Le fils de M. Emile Daniel, de St-Louis, Henri, âgé de 16 ans, est mort à l'hôpital de la Ste-Famille. En nettoyant une carabine 22 qu'il ne pensait point chargée le coup partit et la balle lui perfora les intestins. On ne put l'amener assez tôt au docteur pour éviter une péritonite aigue.

—L'hôpital Victoria a de nouveau ouvert ses portes. Il n'y a encore qu'une vingtaine de lits à la disposition des malades; mais les travaux de l'aile neuve se poursuivent avec ardeur.

—On peut voir actuellement au magasin Morgan deux magnifiques fourrures devant servir de prix aux concours de popularité féminine en faveur de la course de traîne à chiens (Dog Derby) qui doit avoir lieu à Big River les 27 et 28 février. Ces fourrures seront exposées à tour de rôle dans les principales villes de la Saskatchewan. L'une d'elles reviendra à la Reine du Carnaval et l'autre sera attribuée à la concurrente qui arrivera la première.

Les promoteurs de la course de Big River ont obtenu de la compagnie P. Burns le don d'une coupe qui deviendra la possession de celui qui sera arrivé premier le plus de fois dans les dix années à venir. Chaque année cependant un trophée de moindre valeur sera présenté par la même compagnie au vainqueur de la course.

—Les R.R. P.P. Naessens, procureur provincial des Oblats et Delmas de Duck Lake ont fait une courte apparition aux bureaux du Patriote.

—De passage à Prince-Albert, M. le docteur Lavoie de Prud'homme, et M. Oscar Noël, la belle basse chantante que tous ont admirée dimanche aux funérailles de la mairesse.

M. Noël, avec le concours de Mme R. de la Gorgendière, soprano, de M. J. A. Fortin, ténor, et de Mlle Shirley McKay, donnera un concert au théâtre Orpheum, mercredi le 23 janvier, à 8.30 h. p.m. Sièges réservés $1.00; entrée 75c.

Un attentat contre le Président de la République de Turquie

Smyrne. — Kemal Pacha, qui devint premier président de la République de Turquie le 29 octobre, a failli être la victime d'un attentat. Une grenade à main a été lancée contre lui qui a manqué son but mais a blessé sa femme.

Incendie d'Ocean Park

Ocean Park, Calif.—Le quartier d'amusement sur la plage d'Ocean Park, banlieue de Los Angeles, a été rasé par les flammes. Les pertes sont d'environ un million. Plusieurs pompiers ont été blessés mais il n'y a pas eu de pertes de vie.

Des garçons de ferme en abondance

Saskatoon.—Le surintendant du rétablissement civil des soldats, J. M. Varey, a fait d'intéressantes déclarations, au sujet du plan d'immigration que le gouvernement a mis en vigueur depuis le premier janvier. Le bureau du rétablissement va s'occuper tout de suite de recueillir toutes les informations possibles concernant le besoin de la main d'oeuvre sur les fermes. A cette fin les cultivateurs devront signer une formule couverte de différentes questions. Les réponses données guideront le bureau dans le choix, le nombre et la nationalité des immigrants. Une fois ces renseignements obtenus, le bureau s'abouchera avec les agents de colonisation du Dominion dans les différents pays; et comme ce travail préalable sera fait au cours de l'hiver, la main d'oeuvre sera prête à se rendre sur les fermes et aux endroits qui en ont besoin, dès l'ouverture des travaux de semence au printemps prochain.

Grosse immigration de familles allemandes au Canada

Régina.—Le Dr. Prusse Sperber, gérant d'une association d'immigration allemande à Hambourg est en visite à Régina, en tournée d'inspection de l'Ouest.

Il dit qu'il y a 3000 familles allemandes prêtes à immigrer, un premier contingent doit partir en février ou mars.

Il dit qu'on lui a donné toute l'assistance voulue à Ottawa pour son travail. Tous les immigrants appartiennent à la classe agricole, à l'exception d'un certain nombre de servantes qui se trouveraient à se placer dans la Saskatchewan où il y a pénurie de servantes.

La chambre de commerce de la ville Ste-Catherine, Ont., proteste contre cette immigration.

Frais de voyage réduits de $15.00

Montréal.—On doit diminuer de $15.00 au moins le prix de traversée en troisième classe de l'Atlantique sur les vaisseaux qui voyageront entre l'Angleterre et le Canada. Cette diminution doit commencer dès les premiers jours de janvier. Elle est destinée à favoriser l'immigration au Canada.

Trop de poudre aux yeux

Hamilton.—Les membres du conseil de ville se sont fortement attaqués à ceux qui veulent amener au pays des immigrants d'Europe, plus spécialement de la Grande-Bretagne, en exagérant la prospérité de notre pays et en jetant de la poudre aux yeux. On y a adopté une résolution demandant la cessation de ces procédés et des conférences avec les autorités des autres pays pour obtenir des lois dimmigration plus sages.

Une industrie allemande pour la Saskatchewan

Régina.—Les dépôts de lignite sur les frontières de la Saskatchewan et North Dakota, vont être exploités, croit-on, par l'un des grands industriels allemands, Thyssen. Le représentant de cette compagnie puissante en visite sur les lieux mêmes des dépôts a dit que des options avaient déjà été prises sur les terrains en vue de commencer bientôt cette exploitation, et qu'ils allaient fabriquer des briques de combustibles dont le calorique serait égal à celui de l'anthracite, et qui pourrait se vendre $8. la tonne.

Le chemin de la Baie d'Hudson est en très mauvais état

Le Pas.—J. A. Campbell, commissaire du nord du Manitoba dit que l'on a trop retardé à faire les réparations nécessaires sur la ligne de la Baie d'Hudson après que le gouvernement eut voté $350,000 à cet effet.

Il y a actuellement 332 milles de construits et il ne reste que 92 milles pour terminer la ligne.

Du charbon gallois

Montréal.—Il est question de faire venir du charbon anthracite des mines de Galles pour le Canada. Une compagnie se forme à cet effet. On expédierait 100,000 tonnes dès la première année.

Le creusage de l'Ottawa

Ottawa.—Le Conseil de ville d'Ottawa, par un vote de 11 à 10 a approuvé la résolution de l'échevin Lowe, demandant d'insister auprès des autorités fédérales pour accorder à des capitalistes de Montréal l'autorisation de développer les pouvoirs d'eau de Carillon et de creuser l'Ottawa jusqu'à 14 pieds.

Le coût de la vie aux Etats-Unis est encore de 75 pour cent plus élevé.

Washington.—Le coût de la vie avait diminué d'un cinquième aux Etats-Unis en septembre en comparaison de juin 1920 alors que la cherté de la vie avait atteint son maximum, mais il était encore de trois quarts plus élevé qu'en 1913.

Superbe rapport du C.N.R.

Le rapport du Chemin de fer national du Canada pour le mois de novembre 1923 accuse un revenu net de $4,581,318 ce qui représente une augmentation de 135 pour cent sur le mois de novembre 1922. Les recettes brutes durant ce mois se sont élevées à $24,209,223 ce qui représente une augmentation de $689,579 sur le mois correspondant l'an dernier.

La température favorable à la vente du blé et aux opérations ferroviaires a contribué à l'augmentation des recettes.

Au cours de novembre les dépenses ont diminué, les chiffres donnant $19,627,905 pour 1923 contre $21,570,535 en novembre 1922.

Les recettes nettes du réseau durant les onze premiers mois de l'année se sont élevées à $16,602,602, ce qui représente une augmentation de $10,830,487 ou de 188 pour cent sur la période correspondante en 1922 alors qu'elles furent de $5,772,116.

L'Ontario emprunte 10 millions

Toronto.—Le gouvernement ontarien a conclu un emprunt temporaire de $10,000,000 à New-York, par l'intermédiaire d'une maison de Toronto. Le trésorier provincial aurait obtenu des conditions favorables pour une émission de billets un an 5 p.c. On n'a pas de détails.

Les Indiens deviennent de vrais fermiers

Régina.—La récolte de cette année a été la plus abondante que les Indiens des réserves aient récoltée. Elle marque une augmentation d'un demi million de boisseaux sur l'année dernière. Dans les 3 provinces des prairies, les réserves ont produit 638,561 minots de blé, 574,282 d'avoine, 62,304 d'orge.

Les Indiens possèdent 20,000 têtes de bestiaux et 25,000 chevaux. Les réserves de l'Alberta ont donné une grosse récolte, supérieure à celles de la Saskatchewan bien que le pourcentage des emblavures y fut moindre.

Ce bill des embranchements

Ottawa.—Le gouvernement présentera à la prochaine session un nouveau bill sur les embranchements du National Canadien. On ne sait pas encore le contenu exact de la législation proposée. On se rappelle les vives discussions de l'année dernière et le renvoi du bill à six mois par le sénat canadien.

Le ministre des chemins de fer, l'hon. G. P. Graham est en pourparlers à ce sujet avec le bureau des directeurs du C. N.

Quatre fois plus de naissances que de décès en Saskatchewan

Régina.—La Saskatchewan a salué en décembre la naissance de 1789 nouveaux citoyens. Il y a eu 693 mariages et 456 décès.

Saskatoon a le record des mariages avec 91, Régina vient en second avec 66. Chacune de ces deux villes a compté le même nombre d'enterrements, 34.

Le cartel de l'Alberta fait de bonnes affaires

Calgary.—Depuis le 29 octobre que le cartel de l'Alberta est en opération, il a reçu 10,000 chars de blé, ce qui représente environ 14 millions de minots de blé.

Navires à propulsion électrique

Deux nouveaux navires à propulsion électrique, l'un japonais, l'autre américain, ont été lancés.

Le japonais comporte deux hélices; l'appareil générateur comprend un turbo-alternateur Curtis, d'une capacité de 6,250 kwt. pour 2,300 volts et 2,400 tours à la minute. Deux moteurs synchromes de 4,000 HP sont branchés directement sur les hélices et donnent 120 tours à la minute. Une batterie de secours de 675 kwt. 750 volts assure la marche à allure diminuée.

L'américain, le "La Playa," construit par Cammel Laird, de Birkenhead, est destiné au transport des bananes dans les pays tropicaux. Il a 325 pieds de longueur, une vitesse de 14 noeuds. L'appareil moteur comprend 4 stations génératrices à moteurs Diesel à 4 cylindres, tournant à 250 tours par minute et accouplés directement sur une génératrice à courant continu de 220 volts.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

Berlin.—Kumatoro Honda, ancien ambassadeur du Japon à Vienne et à Budapest, vient d'être nommé ambassadeur en Allemagne. Il succède à Eki Hicki et il s'installera à Berlin au commencement du mois de février.

Washington.—Le président Coolidge à l'occasion de la fête de Noël, a annoncé onze pardons et commutations de peine en faveur de prisonniers détenus dans les pénitenciers fédéraux.

Chambery, France.—Une avalanche a emporté dernièrement un cottage entre Rosseland et Beaufort, à 30 milles au nord-est de Chambery, tuant 9 personnes occupants du cottage.

La couche épaisse de neige bloque plusieurs milles du chemin de fer allant à Chamonix et des troupes ont été réquisitionnées pour aider à déblayer la voie.

San Salvador, République de San Salvador. — Des nouvelles reçues ici de Managua disent que les libéraux et les conservateurs, ont nommé vingt-six candidats à la présidence de la république. Les nouvelles disent que le peuple de Nicaragua manifeste beaucoup d'excitation.

Pékin, Ill.—Des centaines de personnes ont été blessées dans l'explosion de la raffinerie Corn Products, qui constituait la principale industrie de Pékin. Les morts sont au nombre d'une cinquantaine.

Montréal.—Le juge Martineau a été désigné par le département du procureur général à présider le procès de l'abbé Delorme le mois prochain en cour du Banc du roi. M. Calder, C. R., représentera la couronne et M. Alban Germain, C. R., la défense.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, 75c; No. 2, 72c; No. 3, 67c; No. 4, 62c.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché des bestiaux est presque nul. Les porcs se maintiennent cependant à $7,25 et $7.50.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1, nord 96; No. 2, 93; No. 3, 88; No. 4, 82 5-8; No. 5, 75-1-8; No. 6, 72 7-8; fourrage, 70 1-8; voie 96 3-8.

Avoine.—No. 2, CW, 38 3-8; No. 3, CW, 35 3-4; extra, 1 fourrage, 36; No. 1, fourrage, 35; No. 2, 32 3-8; rejetée 31; voie, 38 1-4.

Orge.—No. 3, CW, 63 7-8; No. 4, CW, 61 3-8; rejetée et fourrage 55-7-8; voie, 61 3-8.

Lin.—No. 1, NCW, 2.12 1-2; No. 2, CW, 2.08 1-2; No. 3, CW, et rejetée, 1.87 3-4; voie, 2.12 3-4.

Seigle.—No. 2, CW, 66 5-8.

Marché aux animaux de Winnipeg

Marché actif. Bouvillons de boucherie $5.25 à $5.75; vaches 3c à 4c.

Les porcs gras $7.25 et les sélects, $7.97. Agneaux $10.50.

SPORTS D'HIVER EN CANADA



Le temps est passé où l'on parlait dédaigneusement des "quelques arpents de neige du Canada." Aujourd'hui nous savons que le climat hibernal canadien est une source de santé, d'énergie et de joie et que les Canadiens loin de se plaindre de ses rigueurs passagères le considèrent comme un bienfait personnel et un actif national.

Grâce aux facilités multiples qu'il offre pour la pratique des sports d'hiver, le Canada est devenu le rendez-vous des sportsmen de l'Amérique du Nord. "On y vient de partout faire du ski, de la raquette, du patin, de la traîne sauvage, du hockey et du yatching sur la glace, sans parler des amusements corollaires. Nombreux aussi sont ceux qui viennent simplement jouir d'un climat sain et vivifiant au milieu de paysages pittoresques poudrés à blanc par le Bonhomme Hiver. Le Parc Algonquin desservi par le Chemin de fer national du Canada, et le Highland Inn, hôtel de ce réseau, jouissent parmi cette classe de touristes d'une faveur spéciale. On y trouve non seulement tous les attraits et tout le confort des fameux villages suisses, comme Chamonix, mais de plus, la tranquilité et la beauté d'une nature à demi-sauvage, pittoresque et reposante.

Montréal et Québec sont renommés pour leurs sports et leurs fêtes. Le Carnaval de Montréal, fameux dans le monde entier, commencera cette année au début de janvier et sera d'un éclat et d'une gaieté inaccoutumés. Il se terminera par un concours de beauté auquel participeront les plus jolies Canadiennes.